

**THÈSE DE DOCTORAT**

**LOS TIEMPOS DE PASADO DEL  
ESPAÑOL Y EL FRANCÉS: SEMÁNTICA,  
PRAGMÁTICA Y APRENDIZAJE DE E/LE**

**Perspectivas desde la Teoría de la Relevancia**

***LES TEMPS DU PASSÉ EN ESPAGNOL  
ET EN FRANÇAIS : SÉMANTIQUE,  
PRAGMATIQUE ET APPRENTISSAGE  
DE L'ESPAGNOL LANGUE ÉTRANGÈRE***

***RÉSUMÉ DE LA THÈSE ET CONCLUSIONS***

**José Amenós Pons  
Licenciado en Filología Hispánica**

**Departamento de Lengua Española y Lingüística General**

**Facultad de Filología**

**Universidad Nacional de Educación a Distancia**

**Año 2010**



**THÈSE DE DOCTORAT**

**LOS TIEMPOS DE PASADO DEL  
ESPAÑOL Y EL FRANCÉS: SEMÁNTICA,  
PRAGMÁTICA Y APRENDIZAJE DE E/LE**

**Perspectivas desde la Teoría de la Relevancia**

***LES TEMPS DU PASSÉ EN ESPAGNOL  
ET EN FRANÇAIS : SÉMANTIQUE,  
PRAGMATIQUE ET APPRENTISSAGE  
DE L'ESPAGNOL LANGUE ÉTRANGÈRE***

***RÉSUMÉ DE LA THÈSE ET CONCLUSIONS***

**José Amenós Pons  
Licenciado en Filología Hispánica**

**Departamento de Lengua Española y Lingüística General**

**Facultad de Filología**

**Universidad Nacional de Educación a Distancia**

**Año 2010**



Departamento de Lengua Española y Lingüística General

Facultad de Filología

**LOS TIEMPOS DE PASADO DEL  
ESPAÑOL Y EL FRANCÉS: SEMÁNTICA,  
PRAGMÁTICA Y APRENDIZAJE DE E/LE**

Perspectivas desde la Teoría de la Relevancia

***LES TEMPS DU PASSÉ EN ESPAGNOL  
ET EN FRANÇAIS : SÉMANTIQUE,  
PRAGMATIQUE ET APPRENTISSAGE DE  
L'ESPAGNOL LANGUE ÉTRANGÈRE***

*RÉSUMÉ DE LA THÈSE ET CONCLUSIONS*

José Amenós Pons, Licenciado en Filología Hispánica

Directrice de Thèse : M<sup>a</sup> Victoria Escandell Vidal



# TABLE DES MATIÈRES

<i>INTRODUCTION : OBJECTIFS ET CADRE THÉORIQUE.....</i>	<i>I</i>
<i>CHAPITRE 1 : TEMPS ET ASPECT.....</i>	<i>IX</i>
<i>CHAPITRE 2 : LES TEMPS VERBAUX DANS LA THÉORIE DE LA PERTINENCE.....</i>	<i>XIII</i>
<i>CHAPITRE 3 : LES TEMPS DU PASSÉ DE L'ESPAGNOL.....</i>	<i>XVII</i>
<i>CHAPITRE 4 : LES TEMPS DU PASSÉ DU FRANÇAIS.....</i>	<i>XXVII</i>
<i>CHAPITRE 5 : L'ACQUISITION DES TEMPS DU PASSÉ DE L'ESPAGNOL.....</i>	<i>XXXV</i>
<i>CONCLUSIONS : LES APPORTS DE NOS ANALYSES.....</i>	<i>XLVII</i>



# INTRODUCTION : OBJECTIFS ET CADRE THÉORIQUE

**Le but principal de cette thèse** est de comprendre et de retracer le processus d'acquisition<sup>1</sup> des temps verbaux du passé de l'espagnol par des francophones adultes apprenant la langue dans leur propre pays, en milieu guidé (cours de langue dans une institution spécialisée). **La tâche à accomplir** est double : d'un côté, il est nécessaire de décrire le sémantisme des temps de l'espagnol et du français, ainsi que les différences entre les deux langues, afin de mieux saisir les obstacles à surmonter par les apprenants. De l'autre côté, il s'agit de fournir une description des dits phénomènes d'apprentissage.

Nous poserons d'abord la **problématique descriptive**. En tant que langues romaines, l'espagnol et le français ont des systèmes verbaux très proches l'un de l'autre. Entre autres ressemblances, les deux langues possèdent une forme de passé simple, un passé composé, un imparfait et un plus-que-parfait<sup>2</sup>. Cependant, il y a une dissemblance morphologique importante : l'espagnol, à la différence du français, fait appel à un seul verbe auxiliaire pour les temps composés.

En espagnol, la périphrase progressive *estar + gerundio* peut être combinée avec tous les temps verbaux ; en revanche, le français ne permet pas de combiner la construction équivalente à cette périphrase (*être en train de + infinitif*) avec le passé simple ni avec le passé composé.

Par ailleurs, il y a quelques différences importantes concernant l'usage des temps verbaux dans les deux langues : le passé composé espagnol (*pretérito perfecto*) n'est pas exploité comme une forme de passé non hodiernale<sup>3</sup> et la forme de passé simple (*pretérito indefinido*) n'a pas des restrictions comparables à celles du français, à propos des types de communication ou des types de discours. Par exemple, la traduction

---

<sup>1</sup> Dans nos analyses, les termes *acquisition* et *apprentissage*, ainsi que leurs dérivés, sont utilisés de façon interchangeable. Le statut (conscient ou automatisé) et l'évolution des représentations linguistiques des apprenants sont abordés directement dans le chapitre 5, mais nous n'avons pas utilisé un terme spécifique pour distinguer les deux types de connaissance, car l'automatisation est un phénomène graduel et progressif.

<sup>2</sup> Le français et l'espagnol ont aussi en commun une forme de passé antérieur, mais elle ne fera pas l'objet de notre analyse, car le passé antérieur fait rarement partie des programmes d'enseignement de l'espagnol langue étrangère.

<sup>3</sup> Ceci est vrai dans la plupart des variétés de l'espagnol. Cependant, nos analyses descriptives porteront uniquement sur l'espagnol européen standard, qui est la variété généralement enseignée en France.

espagnole de (1a), récit épistolaire non hodiernal, exige le *pretérito indefinido*. En revanche, la traduction française<sup>4</sup> de (2a), où l'auteur espagnol utilise le *pretérito indefinido* à cause de la localisation non hodiernale des événements, se fait au passé simple car il s'agit de l'extrait d'un roman :

(1) a. Au moment de ma première communion, la lumière *a commencé* de m'éclairer. Et *je me suis dit* que ce n'était pas surtout la vie qu'il fallait s'attacher à rendre heureuse et bonne, mais la mort, qui est la clôture de tout. Et *j'ai pensé* à me faire missionnaire. (Georges Bernanos, *Lettres inédites*)

b. En el momento de mi primera comunión, la luz *comenzó* a iluminarme. Y *me dije* que no había que esforzarse por la vida, para que fuera buena y feliz, sino por la muerte, que es el cierre de todo. Y *pensé* en hacerme misionero.

(2) a. Al principio, todo *resultó* burdamente convencional. Caras largas y silencios insidiosos. *Fue* Armando quien *quebró* la tirantez con su chiste: el de las monjitas. (Miguel Delibes, *Cinco horas con Mario*)

b. Au début, tout *fut* banalement conventionnel : visages allongés, silences insidieux. C'est Armando qui *brisa* la tension avec son histoire, celle des bonnes sœurs.

De plus, certains emplois de l'imparfait et du plus-que-parfait ne coïncident pas en français et en espagnol, notamment dans les structures conditionnelles (avec parfois des nuances particulières : désir, conseil, etc.), et aussi dans des emplois conventionnellement liés à la politesse. Dans la protase conditionnelle du français, l'imparfait et le plus-que-parfait de l'indicatif sont employés couramment, alors qu'en espagnol ces deux temps sont réservés, dans la protase, à certains emplois spécifiques, généralement décrits comme *condition réelle*. Dans tous les autres cas, l'espagnol a recours à l'imparfait et au plus-que-parfait du subjonctif :

(3) a. Ce soir-là j'ai embrassé une femme. À Vincennes chez un ancien amant à elle et *si on écoutait bien* on entendait les fauves gémir. (R. Morviège)

b. *Si escuchábamos bien*, oíamos gemir a los animales salvajes. (Condition réelle → IMP IND)

---

<sup>4</sup> Traduction d'Anne Robert-Monnier (La Découverte, Paris 1988).

(4) a. J'aime Marcelle et elle m'aime. Hélas, c'est elle qui aime activement. *Si elle était poète, c'est elle qui écrirait.* (M. Duras)

b. *Si ella fuera poeta, es ella quien me escribiría.* (Condition irrédelle → IMP SUBJ)

L'espagnol et le français permettent l'alternance de l'imparfait avec le conditionnel présent (et celle du plus-que-parfait avec le conditionnel passé) dans certains tours, qui pour la plupart ne sont pas les mêmes dans les deux langues. En français, la possibilité de remplacer le conditionnel présent par l'imparfait dans l'apodose des structures conditionnelles est limitée à la langue orale familière, et l'interprétation est très souvent contrefactuelle, comme c'est le cas dans (5). En revanche, en espagnol cette possibilité est beaucoup moins restreinte et elle n'est pas particulièrement liée à la contrefactualité :

(5) a. (TV, lors d'un concours de saut en hauteur) Y avait un centimètre de plus, si y avait eu un mètre huitante neuf *elle la passait pas / elle ne l'aurait pas passé* cette barre (Corminbeuf 2009)

b. Si hubiera un centímetro más, si hubiera habido un centímetro más, no *pasaba / no hubiera pasado* la barra.

(6) a. Si tuviera dinero, *pagaba / pagaría* un anuncio en la Prensa para agradecerse. Se han molestado en irse a casa a las diez de la noche en pleno verano. (Presse écrite, CREA)

b. Si j'avais de l'argent, *#je payais / je paierais* une petite annonce dans la presse pour le remercier. Ils ont pris la peine de rentrer chez eux à dix heures du soir, en plein été.

D'autre part, au-delà des tours conditionnels, dans les discours orientés à l'expression des relations temporelles, l'espagnol semble plus ouvert que le français à la possibilité d'exprimer une rupture dans l'enchaînement temporel des événements sans faire appel au plus-que-parfait, comme le montrent (7a) et sa traduction partielle espagnole (7b) :

(7) a. – Cependant, vous n'étiez pas au village lorsqu'un mystérieux inconnu a fait une chute dans l'escalier... C'était vous, n'est-ce pas ?

– Oui, c’était moi... Je... *j’étais allé au grenier*... Et c’est en redescendant que j’ai entendu les cris de madame Castafiore... J’ai couru regagner mon piano... Et j’ai raté la marche !...

– Qu’alliez-vous faire au grenier?

– Eh bien ! À différentes reprises, au crépuscule, *il m’avait semblé* entendre marcher là-haut... Or, la signora *avait dit* la même chose la nuit de son arrivée au château. Finalement, j’ai voulu en avoir le cœur net, et...

[...]

– Un mot encore, je vous prie... Le lendemain de votre arrivée, j’ai trouvé vos empreintes sous les fenêtres de madame Castafiore...

– Ah, oui... C’est possible... Après l’incident de la nuit, *j’étais allé* m’assurer que personne *n’aurait pu* escalader la façade en s’aidant du lierre.

(Hergé: *Les bijoux de la Castafiore*)

b. *Había subido* al desván... [...]

¡Pues bien! Varias veces, al crepúsculo, *me pareció* oír andar allá arriba... y como la “signora” dijo lo mismo la noche de su llegada... [...]

... *fui* allí para estar seguro de que nadie *había podido* escalar la fachada aquella noche, después del incidente.

Tout cela soulève bien des **questions auxquelles nous tâcherons de répondre** : quel est le statut des différences entre le français et l’espagnol ? Les temps verbaux de ces deux langues, ont-ils à présent un sémantisme différent, malgré leur origine commune ? Si cela était le cas, comment expliquer les nombreuses coïncidences dans l’utilisation des temps ?

**Au sujet de l’acquisition des temps du passé** de l’espagnol, les apprenants francophones ont des difficultés là où l’utilisation des temps verbaux diffère en espagnol et en français, mais –et l’importance de ce fait doit être soulignée– ils en ont aussi dans d’autres environnements. Les apprenants ne choisissent pas toujours la forme verbale qui serait la plus appropriée dans leur langue maternelle. Dans l’opposition *pretérito imperfecto* / *pretérito indefinido*, il n’est pas rare de tomber sur des choix erronés là où le français exigerait le même temps verbal que l’espagnol. D’autre part, en ce qui concerne le choix entre *pretérito perfecto* et *pretérito indefinido*, les usages appropriés et inappropriés coexistent souvent à l’intérieur d’une même séquence :

apparemment, les apprenants font alterner les deux temps sans un critère précis. En fait, le degré de précision est variable d'un apprenant à l'autre, d'une situation de communication à l'autre, d'un type de texte à l'autre et d'un type d'activité didactique à l'autre. Certes, tout au long du processus d'apprentissage, les apprenants font de moins en moins d'erreurs, mais cette diminution ne se fait pas de façon linéaire : à chaque étape, des erreurs nouvelles viennent prendre la place des anciennes ; des erreurs que l'on croyait disparues peuvent aussi revenir à un moment donné.

Face à cette réalité, survient **un nouvel ensemble de questions** : les erreurs des apprenants, sont-elles dues à une représentation inadéquate des catégories de la langue cible, ou bien à des problèmes momentanés d'accès et de traitement ? S'agit-il de l'effet combiné des deux types de problème ? En quelle proportion ? Qu'est-ce qui détermine les progrès des apprenants dans l'utilisation des temps du passé ? Quelles sont les erreurs les plus persistantes et pourquoi le sont-elles ?

Répondre de façon cohérente aux deux groupes de questions que nous venons de poser exige le concours d'un **cadre théorique** fournissant : (1) une vision intégrale des processus de communication humaine ; (2) des idées précises sur le rôle de la langue dans ces processus ; (3) des outils d'analyse performants pour la description des catégories de la langue ; (4) une réflexion conséquente sur la nature des différences entre les locuteurs natifs et non natifs dans la maîtrise de la langue, ainsi que dans son usage.

Nous avons choisi la Théorie de la Pertinence (Sperber et Wilson 1986/1995) comme cadre théorique, car elle possède une vision d'ensemble de la communication intentionnelle (linguistique et non linguistique) dans laquelle est pleinement incorporé le rôle des expressions linguistiques. La Théorie de la Pertinence met en rapport la description de la langue avec des tendances cognitives universelles observées dans la compréhension des énoncés. Cette théorie permet aussi d'encadrer les propriétés –en partie spécifiques– de la communication en langue étrangère : tous les usagers d'une langue (natifs ou non natifs) cherchent à augmenter l'efficacité cognitive dans la production et l'interprétation des énoncés, tout en réduisant l'effort de traitement des stimuli. Cependant, un usager non natif ne dispose (généralement) que d'une représentation fragmentaire des catégories de la langue cible, médiatisée en partie par sa

langue maternelle. De plus, l'accès aux représentations de la langue cible n'est pas (complètement) automatisé chez les non natifs. En conséquence, le traitement des énoncés produits en langue étrangère demande un effort plus grand que le traitement de ceux en langue maternelle. D'ailleurs, les connaissances encyclopédiques que les usagers non natifs associent aux catégories de la langue cible peuvent être (dans certains domaines) très différentes de celles des usagers natifs ; ceci constitue un ingrédient de difficulté non négligeable.

La Théorie de la Pertinence procure non seulement une conception générale de la communication et des outils descriptifs concrets, mais aussi une manière spécifique d'aborder la problématique visée : décrire le sémantisme d'une expression linguistique équivaut, dans ce cadre, à expliciter la façon dont elle peut contribuer à augmenter l'efficacité cognitive dans le traitement d'un énoncé ; étudier l'usage d'une expression par des apprenants non natifs correspond, dans ce même cadre, à analyser la manière dont ils cherchent à augmenter l'efficacité cognitive dans le traitement d'un énoncé à travers l'usage de cette expression.

**Les objectifs spécifiques de notre thèse** surgissent du croisement entre la problématique de base et la perspective fournie par la Théorie de la Pertinence. Voici donc ces objectifs :

- **Produire une description des temps du passé** fondamentaux de l'espagnol (*pretérito perfecto, pretérito indefinido, imperfecto et pluscuamperfecto*) et de ceux du français (passé composé, passé simple, imparfait et plus-que-parfait), à l'aide de la Théorie de la Pertinence. Plusieurs objectifs sont subordonnés à ce premier :
  - Décrire le sémantisme de chaque temps verbal, ainsi que le rapport entre ce sémantisme et les effets de sens auxquels il peut donner lieu dans l'interprétation des énoncés linguistiques.
  - Développer une réflexion sur la variation interlinguistique dans des expressions ayant une origine commune mais appartenant aujourd'hui à deux systèmes différents (les temps verbaux de l'espagnol et ceux du français).
  - Considérer l'utilité de la Théorie de la Pertinence en tant que cadre principal dans ce type d'étude.

- **Étudier l'acquisition des temps du passé** de l'espagnol par des apprenants francophones adultes en situation d'apprentissage institutionnel, dans le cadre de la conception générale des processus de communication humaine de Sperber et Wilson. Plusieurs objectifs sont aussi subordonnés à celui-ci :
  - Examiner les applications de la Théorie de la Pertinence à l'étude de l'interprétation des énoncés par un allocutaire non natif.
  - Décrire l'usage que les apprenants francophones font des temps du passé de l'espagnol et les représentations qui sous-tendent l'usage dans les différentes étapes du processus d'apprentissage de la langue étrangère.
  - Déterminer le rapport entre les données empiriques obtenues des apprenants (productions orales et écrites et jugements d'acceptabilité) et les descriptions des temps verbaux présentées auparavant.
  - Mettre en relation ces données empiriques avec des hypothèses explicatives développées à partir de la Théorie de la Pertinence.
  - Considérer l'utilité de la Théorie de la Pertinence pour l'étude de phénomènes d'acquisition des catégories grammaticales d'une langue étrangère (dans notre cas, les temps verbaux de l'espagnol).



# CHAPITRE 1 : TEMPS ET ASPECT

Le premier chapitre inclut les définitions générales des catégories qui sont à la base de la temporalité verbale, telles qu'elles seront utilisées dans l'ensemble de notre étude.

Après Bertinetto (2000), nous avons décrit **les temps verbaux** comme des coalescences morphologiques dans lesquelles sont combinées une information temporelle déictique (la catégorie *temps*) et une information temporelle non déictique (la catégorie *aspect*). **La catégorie *temps*** contribue à la localisation des énoncés, soit à partir de l'intervalle de l'allocution soit à partir d'un autre intervalle pertinent et saillant. Nous avons signalé l'utilité des coordonnées E, R et S établies par Reichenbach (1947) pour décrire l'information temporelle déictique véhiculée par un temps verbal, malgré quelques imprécisions à l'intérieur de ce système, en particulier dans la notion de R, qui n'a jamais été définie par Reichenbach. Dans nos analyses nous prendrons appui sur les coordonnées de Reichenbach, mais nous tâcherons en même temps de déterminer la nature de R.

**L'aspect** est une catégorie non déictique fournissant des informations sur le déroulement des procès et sur leur distribution dans le temps. Les informations aspectuelles peuvent être incorporées de deux façons distinctes : à travers la morphologie verbale et à travers les types de procès. Dans le premier cas, en ce qui concerne les langues romaines, la distinction fondamentale est celle de la perfectivité vs imperfectivité. Un temps verbal est aspectuellement perfectif s'il met en relief la globalité du procès ; il est imperfectif s'il met en relief son déroulement interne. Nous avons fait appel aussi dans nos définitions à la notion de *bornage* : un temps perfectif montre des procès bornés ; un temps imperfectif montre des procès non bornés. Le bornage est un phénomène linguistique qui ne saurait pas être confondu avec la fin du procès dans la réalité non linguistique : un procès peut avoir des limites inhérentes mais être grammaticalement non borné, et vice versa.

Quant aux **types de procès**, nous avons retenu la distinction quadripartite de Vendler (1967) : états, activités, accomplissements et achèvements. Elle a des avantages importants touchant à la comparabilité de notre étude, car le classement de Vendler est

un des plus répandus dans les analyses acquisitionnelles. Parmi les définitions des catégories vendleriennes proposées dans la bibliographie (y compris celles de Vendler lui-même), nous avons préféré celles de Rothstein (2004 et 2007), car elles apportent une solution au problème de classement des procès semelfactifs signalé par Klein (1992 et 1995). En effet, les procès semelfactifs ont des traits en commun avec les procès téliques et avec les atéliques : d'une part, les procès semelfactifs sont instantanés, tout comme les achèvements ; d'autre part, tout comme les activités, les procès semelfactifs sont dynamiques et non homogènes, et ils ne possèdent pas de point de culmination télique. Klein propose de créer une catégorie spéciale pour classer les procès semelfactifs.

Pour Rothstein, les procès semelfactifs ont en commun avec les procès téliques (accomplissements et achèvements) le fait d'être naturellement atomiques, c'est-à-dire le fait d'incorporer dans leur dénotation lexicale un critère permettant de distinguer ce qui compte comme *un individu*. Cependant, Rothstein ne fait pas intervenir cette propriété dans les critères de classement des procès. Le Tableau A montre les traits essentiels de chaque type de procès selon Rothstein :

Tableau A : Types de procès (Rothstein 2004 et 2007)

	Procès minimal étendu	Procès lié à un changement
États	-	-
Activités	+	-
Achèvements	-	+
Accomplissements	+	+

Dans le système de Rothstein, tous les procès atéliques (états et activités) sont *s-cumulatifs* ; cela veut dire qu'ils permettent, à partir d'un procès singulier P, d'y ajouter un nouveau procès (ayant les mêmes caractéristiques que P et sans séparation temporelle) qui vient faire aussi partie de P. Les procès semelfactifs sont *s-cumulatifs* ; ils sont envisagés par Rothstein comme un sous-type à l'intérieur des activités. En revanche, les procès téliques ne sont pas *s-cumulatifs*.

Dans le premier chapitre, nous nous sommes aussi intéressé aux **relations hiérarchiques entre temps, aspect grammatical et type de procès**. Pour les décrire,

nous avons adopté l'adaptation du modèle de De Swart (1988) proposée par Leonetti et Escandell-Vidal (2003) :

[ Tense [ Aspect [ Eventuality Description ] ] ]

Les relations entre les types de procès et l'aspect grammatical ont attiré particulièrement notre attention, notamment à propos des effets de combiner à l'intérieur d'une même expression un type de procès et un type d'aspect grammatical mutuellement peu compatibles : c'est le cas des procès atéliques (états et activités) dans un temps perfectif, et aussi celui des procès téliques (accomplissements et achèvements) dans un temps imperfectif. Ces rapports ont été étudiés par De Swart (1998 et 2000) et, concernant l'espagnol, par De Miguel (1999). Ces deux auteurs ont montré que, s'il y a contradiction entre le type de procès et la perspective aspectuelle du temps verbal, la représentation du procès peut faire l'objet d'une réinterprétation lui permettant de satisfaire les exigences du contexte tout en sauvegardant l'interprétabilité de l'ensemble. Ceci a été considéré par De Swart (1988) comme des cas de **coercition aspectuelle**.

Dans la coercition aspectuelle, c'est toujours la notion lexicalement incorporée (le type de procès) qui est modifiée par l'effet de la notion grammaticale (l'aspect grammatical), et jamais l'inverse : un procès atélique (état ou activité) dans un temps perfectif est toujours perçu comme borné, même s'il n'a pas des limites lexicalement pourvues ; en revanche, un procès télique dans un temps perfectif est systématiquement perçu comme non borné (c'est-à-dire, la culmination télique du procès est annulée à cause de l'aspect imperfectif). L'énoncé (8) est un exemple de procès atélique coercé : à cause du temps verbal perfectif, *savoir* exprime un changement d'état. Quant à (9), il contient deux procès téliques coercés : dû à l'imparfait, *se lever et prendre (tout de suite) son petit déjeuner* sont interprétés comme une habitude de Pierre :

(8) Gracias a su hermano, Juan *supo* cosas que no imaginaba.

<Grâce à son frère, Jean a su (ESP. sut) des choses qu'il ne soupçonnait pas>

(9) Pedro *se levantaba* y *desayunaba*.

<Pierre se levait et prenait son petit déjeuner>

Des effets de la coercition aspectuelle sur l'interprétation des énoncés ont été décrits aussi bien chez les usagers natifs d'une langue que chez les non natifs (Piñango, Zurif et Jackendoff 1999 ; Piñango, Winnick, Ulla et Zuriff 2006 ; Slabakova y Montrul 2002a et b, 2003) : le fait d'interpréter un énoncé dont le procès fait l'objet d'une coercition aspectuelle est cognitivement plus coûteux que l'interprétation d'un énoncé sans coercition aspectuelle. Cette idée sera reprise et développée dans nos analyses ultérieures.

## CHAPITRE 2 : LES TEMPS VERBAUX DANS LA THÉORIE DE LA PERTINENCE

Le deuxième chapitre présente une synthèse bibliographique des grands axes de recherche sur la temporalité verbale dans la Théorie de la Pertinence. Le système verbal du français a fait l'objet de nombreuses analyses menées par des chercheurs originaires de l'Université de Genève, inspirés par cette théorie (en particulier, Jacques Moeschler, ainsi que Jean-Marc Luscher, Louis de Saussure et Bertrand Sthioul, entre autres). Ces travaux portent principalement sur les temps du passé et sur les relations temporelles à l'intérieur des énoncés. Ils sont pour nous doublement intéressants : d'abord par la langue étudiée et par les phénomènes décrits, et ensuite par leur cadre théorique. Ils bénéficient d'une attention spéciale dans ce chapitre.

Sperber et Wilson (1993a et 1998) soulignent que la détermination de **la référence temporelle d'un énoncé** est une des tâches à accomplir dans l'enrichissement pragmatique des informations linguistiques, et dans ce sens elle **fait partie du contenu explicite** de l'énoncé (les *explicitations*, dans le sens de Sperber et Wilson 1986/1995). Smith (1990 et 1993) reprend cette idée dans son étude du rôle des temps verbaux dans l'interprétation des énoncés. À la manière de Reichenbach (1947), Smith considère que les temps verbaux contribuent à l'établissement de la référence temporelle des énoncés (passé, présent ou futur). Selon Smith, les temps verbaux sont vériconditionnels et leur contribution fait partie des explicitations. Les temps verbaux peuvent être employés de manière déictique (c'est-à-dire, en rapport déictique avec un intervalle temporel spécifique), mais aussi en représentation d'un intervalle temporel faisant partie d'un autre énoncé ou d'une pensée (par exemple, dans le discours rapporté). Le premier type d'emploi correspond, dans la terminologie de la Théorie de la Pertinence, à un *usage descriptif* des temps verbaux ; le deuxième type d'emploi répond à ce que Sperber et Wilson appellent *usage interprétatif*. En bas, (10) a et b sont des exemples d'usage descriptif ; (11) a et b sont des exemples d'usage interprétatif :

(10) a. Marie escalade le Cervin.

b. Marie est en train d'escalader le Cervin.

(11) a. C'est une histoire dans laquelle *Marie escalade le Cervin*.

b. (Grand titre) Marie escalade le Cervin.

Les thèses de Sperber et Wilson (1993a et 1998) et celles de Smith (1990 et 1993) sont à la base des analyses de Moeschler (1994), qui a été le premier à postuler pour les temps verbaux **un sémantisme procédural**, dans la terminologie proposée par Blakemore (1987) et développée par Wilson et Sperber (1993b). Dans l'approche de Moeschler, les temps verbaux n'encodent pas un concept : leur fonction serait celle de guider les inférences de l'allocutaire dans le traitement des contenus conceptuels de l'énoncé ; c'est dans ce sens que les temps verbaux sont procéduraux. La première analyse procédurale d'un temps verbal développée par Moeschler (1994) a été celle de l'imparfait français. Dans cette analyse, Moeschler constate que les conditions de vérité de l'énoncé n'expliquent pas, du moins dans certains cas, la différence entre la contribution du passé simple et celle de l'imparfait ; cette constatation mène Moeschler à considérer les temps verbaux comme des marques procédurales non vériconditionnelles. En même temps, il identifie pour le *lexique verbal* (c'est-à-dire, pour les types de procès) un sémantisme de type conceptuel.

L'analyse procédurale des temps verbaux a été poursuivie par d'autres chercheurs genevois, même si Sperber et Wilson ne se sont jamais prononcés à cet effet. Elle a été développée aussi par Leonetti et Escandell-Vidal (2003) et par Leonetti (2004a et b), qui l'ont appliquée à l'espagnol. Cependant, les propriétés des temps verbaux en tant qu'expressions procédurales ne sont pas les mêmes dans les travaux de Moeschler que dans ceux de Leonetti et Escandell-Vidal. Pour ces chercheurs espagnols, une instruction procédurale est rigide et ne peut pas être modifiée, alors que Moeschler conçoit un système dans lequel les temps verbaux donnent des instructions par défaut, partiellement annulables sous certaines conditions. Décrire une instruction procédurale, pour Moeschler, c'est expliciter les options d'interprétation qu'elle ouvre et établir en même temps une hiérarchie d'accès à ces options. En revanche, pour Leonetti et Escandell-Vidal, formuler une instruction procédurale équivaut à préciser l'apport invariable de l'expression linguistique aux processus d'interprétation.

Leonetti et Escandell-Vidal se sont occupés spécialement des **conflits sémantiques** entre aspect grammatical et types de procès ; ils ont trouvé dans la notion de *coercition*, et plus précisément dans les cas de coercition aspectuelle analysés par De Swart (1998 et 2000), des indices forts confirmant leurs hypothèses à propos du comportement

divergent des marques linguistiques conceptuelles et procédurales : dans les conflits aspectuels, ce sont toujours les types de procès (c'est-à-dire, les marques à contenu conceptuel) qui sont modifiés par l'effet de l'instruction procédurale du temps verbal, ce qui correspond bien à l'idée d'une marque procédurale rigide et stable face à un sémantisme conceptuel plus souple et adaptable.

D'après Sperber et Wilson (1993a et 1998), la Théorie de la Pertinence pourrait rendre compte de plusieurs problèmes touchant à la référence temporelle dans le discours : (1) l'ordre temporel (comment se fait-il que l'allocutaire interprète l'existence d'un type d'organisation temporelle quelconque entre deux événements ?) ; (2) l'intervalle temporel (comment se fait-il que l'allocutaire interprète l'existence d'un intervalle quelconque entre deux événements ?) ; (3) la cause et la conséquence (comment se fait-il que l'allocutaire considère fréquemment qu'il y a, entre deux événements, un rapport de cause ou de conséquence ?). Ces trois questions sont réduites à une seule par Moeschler (1994) : celle de l'ordre temporel.

Dans le deuxième chapitre de notre étude, nous avons montré qu'il n'y a pas d'accord entre les chercheurs de la Théorie de la Pertinence à propos du rôle des temps verbaux dans l'interprétation des **relations temporelles dans le discours**. D'une part, Moeschler (à partir de 1998) et Saussure (dans une série de travaux qui cristallisent dans son ouvrage de 2003), entre autres chercheurs genevois, considèrent que le fait de donner des indications sur l'ordre des événements peut faire partie de la fonction procédurale des temps verbaux. Moeschler (à partir de 1998) intègre ce principe dans son Modèle des Inférences Directionnelles. Un développement plus en détail de cette idée se trouve encore dans Saussure (2003) : le passé simple donnerait, selon lui, une instruction de progression temporelle par défaut ; l'imparfait, une instruction d'absence de progression par défaut ; en contrepartie, le passé composé et le plus-que-parfait ne donneraient aucune indication à ce sujet<sup>5</sup>. Pour Moeschler, toutes ces instructions sont *faibles* : elles peuvent être annulées sous des contraintes syntaxiques ou pragmatiques. En contrepartie, selon Saussure, la force des contraintes d'agencement temporel dérivées d'une instruction est variable : l'instruction de progression temporelle par défaut du

---

<sup>5</sup> Moeschler, en revanche, prévoit pour le plus-que-parfait (dans son Modèle des Inférences Directionnelles) une instruction de retour en arrière par défaut.

passé simple serait plus forte (c'est-à-dire, plus difficile à annuler) que l'instruction d'absence de progression de l'imparfait.

D'autre part, Unger (2006) considère que les temps verbaux ne codifient aucune information touchant directement aux rapports entre les événements dans le discours : dans cette approche, les relations temporelles entre les événements seraient le résultat d'une inférence à laquelle les temps verbaux contribueraient en fonction de leur sémantisme. Un temps du passé perfectif serait (grâce à son contenu aspectuel) plus apte à montrer les relations temporelles entre les événements qu'un temps imperfectif. Toutefois, des inférences concernant une relation discursive quelconque ne feraient pas partie du sémantisme d'aucun temps verbal. Une inférence temporelle ne serait déclenchée que lorsqu'elle est contextuellement appropriée, en fonction des expectatives de pertinence de l'allocutaire (telles qu'elles ont été définies par Sperber et Wilson 1986/1995). Cette même idée se trouve dans les analyses de l'imparfait espagnol opérées par Leonetti (2004a et b) : ce chercheur constate que l'imparfait ne trouve pas toujours son antécédent discursif de la même façon ; de plus, le rapport temporel entre l'imparfait et son antécédent n'est pas toujours le même. L'asystématicité ne convient pas au caractère rigide d'une instruction procédurale ; c'est ainsi que Leonetti considère que la relation temporelle entre l'imparfait et son antécédent n'est pas déterminée par le sémantisme de la forme verbale.

## CHAPITRE 3 : LES TEMPS DU PASSÉ DE L'ESPAGNOL

Dans le troisième chapitre, nous développons nos analyses des temps du passé de l'espagnol (*pretérito perfecto, indefinido, imperfecto* et *pluscuamperfecto*). Ils sont précédés d'une **prise de position explicite** par rapport aux théories qui ont été présentées dans le deuxième chapitre.

Nous bâtissons nos analyses sur celles de Sperber et Wilson (1993a et 1998) et celles de Smith (1990 et 1993). En même temps, tout comme Moeschler (1994), nous posons pour les temps verbaux un encodage procédural. Plus précisément, d'après nous le temps et l'aspect grammatical sont procéduraux, alors que les types de procès sont conceptuels. Quant aux relations entre temps, aspect grammatical et type de procès, nous reprenons l'idée de De Swart (1998), dans l'adaptation de Leonetti et Escandell-Vidal :

[ Tense [ Aspect [ Eventuality Description ]]]

Vu les effets de la coercition aspectuelle sur les différents types de procès, nous renouons avec l'hypothèse d'un sémantisme procédural rigide et invariable pour chaque temps verbal, face à l'adaptabilité propre à l'encodage conceptuel.

Selon nous, la contribution des temps verbaux fait partie des explicitations de l'énoncé : les temps verbaux aident à déterminer la référence temporelle de l'énoncé, et dans ce sens ils sont vériconditionnels ; par ailleurs, dans certains cas, un temps verbal peut être à la base de certains effets de sens contribuant aux explicitations de niveau supérieur. Cela veut dire qu'il n'y aurait pas de frontière rigide entre l'apport vériconditionnel et l'apport non vériconditionnel : comme le prévoient Sperber et Wilson (1986/1995), les processus pragmatiques interviennent dans toutes les phases de l'interprétation des énoncés.

Dans notre résumé du deuxième chapitre, nous avons montré que le principe d'un sémantisme procédural rigide n'est pas compatible avec l'idée d'une contribution aux relations temporelles entre événements faisant partie du contenu sémantique des temps verbaux. Selon nous, les temps verbaux ne donnent aucune indication directe à propos

de l'ordre temporel, même si (dû à leur contenu temporel et aspectuel) certains temps peuvent être plus compatibles avec un type de relation qu'avec un autre.

Nos études des temps verbaux de l'espagnol sont fondées sur des analyses d'énoncés, provenant du corpus CREA ainsi que d'un ensemble de textes journalistiques<sup>6</sup>. Les corrélations aspectuelles ont fait l'objet d'une attention spéciale dans nos recherches, car elles sont à l'origine de nombreux effets de sens. Ceci avait déjà été envisagé par Smith (1990 et 1993), mais il n'avait pas fourni des analyses en détail.

En ce qui concerne le *pretérito perfecto*, nous avons trouvé un rapport étroit entre les types de procès et l'inférence (ou l'absence d'inférence) d'un état résultant (RP ou résultat présent, dans notre terminologie). Tout d'abord, dû à sa nature perfective, le *perfecto* a un rapport privilégié avec les procès téliques ; ce rapport est spécialement accentué dans les interprétations résultatives. En revanche, l'atélicité favorise l'absence de RP. Les interprétations universelles sont rares en espagnol, et elles exigent un procès atélique (de préférence, un état) ou alors un procès télique en itération. Finalement, les interprétations existentielles sont beaucoup moins attachées à un type défini de procès. Dans les énoncés (12)-(16), nous fournissons un exemple de chaque type de d'interprétation :

(12) En España a las ocho, *hemos hablado* esta mañana con el presidente de la Fundación, con Felipe de Oriol. Nos decía que ésta es una tendencia ya muy clara en otros países. (CREA, texte oral adapté) → Procès atélique, absence de RP

<Dans notre émission de radio 'España a las ocho', nous avons parlé ce matin avec le président de la fondation, Felipe de Oriol. Il nous disait que cette tendance-ci est très accentuée dans certains pays>

(13) Los reyes don Juan Carlos y doña Sofía *han viajado a Moscú*, donde comienzan hoy su primera visita oficial a Rusia. Les ha invitado el presidente de la Federación Rusa, Boris Yeltsin. (CREA, texte oral) → Procès télique, RP résultatif

---

<sup>6</sup> Les corpus d'énoncés auxquels nous avons eu recours dans ce chapitre sont rassemblés dans les annexes 1, 2, 3 et 4.

<Le roi et la reine d'Espagne, Juan Carlos et Sofía, ont voyagé à Moscou ; ils vont commencer aujourd'hui leur première visite d'état en Russie. Ils ont été invités par le président de la Fédération Russe, Boris Yeltsin>

(14) Hicieron esta película, Alma Gitana. No sé si *la habéis visto*. Sí. Pero no os perdéis nada. (CREA, texte oral) → Procès télique, RP existentiel

<Ils ont tourné ce film, Alma Gitana. Je ne sais pas si vous l'avez vu, mais vous n'avez rien raté>.

(15) Una de las participantes en este congreso ha dicho que: “La belleza es un estado mental, que viene de dentro”. Pero vamos a saber qué *otras cosas se han dicho* y se pueden decir. (CREA, texte oral) → Procès atélique, RP existentiel

<Quelqu'un pendant la conférence a dit : « La beauté est un état d'esprit ». Nous allons savoir quelles autres choses ont été dites ou peuvent être dites>

(16) Sí, lo que pasa es que yo siempre *he desconfiado*, querido Carlos Llamas, de los conversos (CREA, texte oral) → Procès atélique, RP universel

<Mon cher Carlos Llamas, je me suis toujours méfié de ceux qui ont changé de doctrine politique>

Même si les corrélations aspectuelles sont (du moins dans certains types d'interprétations) très nettes, la présence d'un procès d'un certain type ne suffit pas pour déclencher l'interprétation d'un RP. L'inférence doit être contextuellement motivée ; elle est souvent rendue saillante par un localisateur temporel (*ya* 'déjà', *ahora* 'maintenant', *hasta ahora* 'jusqu'à présent', etc.). Nous en tirons la conclusion que la présence ou l'absence d'un RP est toujours le produit d'une inférence pragmatique. Nous décrivons le sémantisme du *pretérito perfecto* comme une instruction procédurale en fonction de laquelle l'allocutaire doit construire une représentation bornée d'un procès et mettre cette représentation en rapport avec l'intervalle de l'allocution (ou, le cas échéant, avec un autre intervalle disponible et saillant<sup>7</sup>). Le type de rapport que l'événement (E) entretient avec l'intervalle de l'allocution (S) est linguistiquement sous-spécifié : l'allocutaire peut comprendre que E a eu lieu dans un passé proche de S, ou bien que la complétion de E est pertinente à S, ou encore que E continue dans S. Le type de rapport entre E et S est identifié pendant l'interprétation de l'énoncé ; cette démarche fait partie du développement des explicitations.

---

<sup>7</sup> Dans ce cas, nous sommes face à un *usage interprétatif* du *pretérito perfecto*.

Pour représenter la sous-détermination du rapport entre E et S, nous avons remplacé la coordonnée R du système de Reichenbach par une coordonnée  $\rho$ . Dans notre système,  $\rho$  est une variable linguistiquement sous-spécifiée qui doit être saturée pendant le processus d'interprétation, et non une coordonnée intrinsèquement temporelle.

Voici donc l'instruction procédurale qui constitue pour nous le seul sémantisme du *pretérito perfecto* :

***PRETÉRITO PERFECTO***

L'allocutaire doit construire une représentation bornée d'un événement, considérer que l'événement est antérieur à S et établir un rapport entre E et S. Ce rapport a lieu à travers une variable  $\rho$ , qui est linguistiquement sous-spécifiée. Le rapport entre  $\rho$  et S peut être représentée ainsi :  $\langle \rho, S \rangle$ .

Après le *pretérito perfecto*, dans le troisième chapitre nous avons étudié le *pretérito indefinido*. Il est aussi un temps perfectif ; il a donc une préférence pour les procès téliques. Le *pretérito indefinido* n'établit pas de rapport entre E et S. Par conséquent, les divers types de procès donnent lieu à des effets de sens complètement différents de ceux du *pretérito perfecto*. Les procès atéliques (notamment les états) sont souvent à l'origine d'interprétations inchoatives, dans lesquelles l'allocutaire comprend que le procès continue au-delà de l'intervalle objet d'assertion :

(17) [En ese momento] Un sol excesivo *me cegó los ojos*, pero dentro de mí continuaba escuchándose el ruido de la lluvia.

*<À cet instant-là, un soleil excessif m'aveugla, mais dans mon intérieur j'entendais toujours la pluie>*

Les interprétations inchoatives manquent de systématisme : les hypothèses contextuelles doivent les rendre saillantes et, dans la pratique, elles sont presque toujours liées à un localisateur temporel à caractère ponctuel. Par ailleurs, l'interprétation inchoative peut se produire aussi avec des procès téliques, s'ils ont une durée supérieure à celle du localisateur temporel ponctuel :

(18) El avión aterrizó a las tres de la tarde.

<L'avion atterrit à 15.00>

Voici l'instruction procédurale qui constitue le seul sémantisme du *pretérito indefinido* :

**PRETÉRITO INDEFINIDO**

L'allocutaire doit construire une représentation bornée d'un événement, considérer que l'événement est antérieur à S et établir une séparation entre E et S. Cette séparation a lieu à travers une variable  $\rho$ , qui est linguistiquement sous-spécifiée. La séparation entre  $\rho$  et S peut être représentée ainsi : < $\rho - S$ >.

La séparation de E par rapport à S n'est pas toujours liée à la temporalité : dans certains cas, l'énonciateur peut établir une séparation de type énonciatif entre E et S, fondée sur la non-pertinence contextuelle d'instruire un rapport quelconque, même si la distance temporelle est petite (et même si un autre énonciateur pourrait choisir une perspective énonciative différente). Par ailleurs, dans certains cas, le *pretérito indefinido* peut fixer sa référence temporelle en fonction d'un intervalle distinct de celui de l'allocution<sup>8</sup>.

Après le *pretérito indefinido*, nous nous sommes penché sur le *pretérito imperfecto*. À partir des thèses de Leonetti (2004) et de Bres (2005a y b, 2007a), nous l'avons caractérisé comme un temps du passé imperfectif. L'*imperfecto* n'est pas référentiellement autonome, ce qui est la conséquence de son imperfectivité (Leonetti 2004)<sup>9</sup>.

Le sémantisme procédural du *pretérito imperfecto* est celui-ci :

**PRETÉRITO IMPERFECTO**

L'allocutaire doit construire une représentation non bornée d'un événement et trouver un cadre de référence précédant S afin de procéder à son ancrage temporel.

<sup>8</sup> Dans ces cas nous sommes face à des *usages interprétatifs* du même type que ceux dont nous avons parlé pour le *pretérito perfecto*. Cependant, les usages interprétatifs sont beaucoup moins fréquents avec le *pretérito indefinido*, car son sémantisme les défavorise.

<sup>9</sup> L'imparfait en fonction narrative (possible aussi bien en espagnol qu'en français) n'est pas une exception à l'imperfectivité du temps verbal. À l'instar de Bres (2005a et b), nous avons montré que la complétion du procès dans le cas de l'imparfait narratif n'est qu'une inférence annulable.

Certains linguistes ont décrit quatre grands types d'*imperfecto*<sup>10</sup>. L'analyse d'énoncés que nous avons conduite dans le troisième chapitre de notre thèse montre que ces quatre types d'imparfait (représentés dans le Tableau B ci-dessous) sont en réalité des effets de sens : ils sont le fruit combiné d'un certain type d'ancrage temporel de l'*imperfecto* (à partir d'un intervalle ponctuel ou non ponctuel<sup>11</sup>, selon les cas) et des informations fournies par l'environnement discursif (avec une forte influence du type de procès), pragmatiquement enrichies.

Tableau B : L'*imperfecto* et ses manifestations principales

Référence ponctuelle	Progressif (19)	+ ↑ ↓ -
Référence non ponctuelle	<pre> graph TD     A[Itératif] --&gt; B[Non habituel]     A --&gt; C[Habituel (22)]     B --&gt; D[Itératif pur (20)]     B --&gt; E[Continuatif (21)]     F[Propriété (23)] --- C           </pre>	

(19) Ayer a las dos, Alberto *dormía* tranquilamente en su cuarto.

<Hier à 14h, Alberto dormait tranquillement dans sa chambre>

(20) El jefe cambió la cerradura varias veces, pero siempre *lográbamos* sacar una copia.

<Le chef remplaça la serrure à plusieurs reprises, mais nous arrivions toujours à faire un double>

(21) Durante la reunión, Juan *tomaba* notas sin parar.

<Pendant la réunion, Jean prenait des notes sans arrêt>

(22) De joven, Juan *fumaba*

<sup>10</sup> Vid. Bertinetto (1986 et 2004), García Fernández (2004) et Havu (2004).

<sup>11</sup> Dans certains environnements linguistiques, un intervalle non ponctuel peut être vu dans son ensemble, sans faire attention à sa durée inhérente. En ce qui concerne l'interprétation des énoncés, la ponctualité est avant tout une propriété des représentations mentales entretenues par l'allocutaire.

<Quand il était jeune, Jean fumait>

(23) Juan *era* español de nacimiento

<Jean était né espagnol>

L'*imperfecto* s'associe de préférence aux procès atéliques, ce qui correspond bien à sa nature imperfective. Au-delà de cette prédisposition, chaque type d'interprétation a des préférences bien marquées. L'interprétation progressive a besoin non seulement d'une référence ponctuelle, mais aussi d'un procès qui puisse être envisagé comme duratif. Les interprétations itératives (continuatives ou habituelles) ont une forte disposition à apparaître avec des procès dynamiques et duratifs<sup>12</sup>. Enfin, les interprétations de propriété ont une association presque exclusive avec les états, dans des énoncés à référence non ponctuelle.

D'autres effets de sens peuvent encore s'ajouter à ceux-ci, selon les informations (linguistiques et pragmatiques) que l'allocutaire mobilise, en fonction de ses attentes de pertinence. La coercition aspectuelle des procès téliques due à l'aspect grammatical imperfectif est un trait fondamental dans certains de ces effets (notamment, dans les interprétations prospectives et échoïques) : la coercition exige de l'allocutaire un effort d'interprétation additionnel, et celui-ci doit être compensé par des effets contextuels supplémentaires (Leonetti et Escandell-Vidal 2003). Dans (24), Maria considère l'énoncé de Pedro comme une reprise des mots d'Ernesto. Les imparfaits prospectifs *terminaba* et *venía* sont ancrés par rapport au moment du passé dans lequel Ernesto a formulé sa phrase :

(24) (Ernesto est invité chez Pedro. Celui-ci vient de parler avec lui au téléphone)

María: ¿Y Ernesto?

Pedro: *Terminaba* un capítulo y *venía* para acá.

<Maria : Alors, Ernesto ?

*Pedro* : (Il a dit qu') il voulait finir (ESP. il finissait) son chapitre et qu'il viendrait après (ESP. et il venait)>

---

<sup>12</sup> L'itérativité pure est rare avec l'*imperfecto*. Elle est surtout réservée aux temps perfectifs (Kleiber 1987).

Dans certains cas, les effets de sens sont liés au manque d'autonomie référentielle de l'*imperfecto*. Nous venons de voir, dans (24), que l'*imperfecto* peut être ancré dans un cadre de référence passé sans que le procès soit lui-même passé. Par ailleurs, le besoin d'ancrage référentiel fait que, si l'allocutaire ne perçoit aucune situation passée réelle éligible pour l'ancrage, la représentation mentale d'une situation virtuelle peut être utilisée à sa place. Ce fait (constituant un type d'*usage interprétatif*) est à la base de l'emploi fréquent de l'*imperfecto* dans des situations non avérées. Ci-dessous, (25) et (26) montrent des usages *irréels* de l'*imperfecto* :

(25) De buena gana *me bebía* un vaso con este calor. (Arniches)

<J'aimerais bien boire (ESP. je buvais volontiers) un verre>

(26) Yo *era* la princesa y tú la reina.

<Moi, j'étais la princesse et toi, (tu étais) la reine>

Nous avons finalement analysé le ***pretérito pluscuamperfecto***. Le fait d'être un temps composé le rapproche particulièrement du *pretérito perfecto*. Nous avons montré que, même si l'auxiliaire du *pluscuamperfecto* est un *imperfecto*, le *pluscuamperfecto* se comporte comme un temps verbal perfectif. Les interprétations favorisées par chaque type de procès sont parallèles à celles du *pretérito perfecto*. Nous avons donc conclu que l'interprétation d'un état résultant (ER) lié au *pluscuamperfecto* est une inférence, fortement encouragée par les procès téliques.

Le *pluscuamperfecto* a toujours besoin d'une coordonnée temporelle antérieure à S : l'ancrage de l'événement (ou de son ER, lorsqu'il est pertinent) se fait par rapport à cette coordonnée temporelle précédant S (et non directement à partir de S). Nous avons donné à cette nouvelle coordonnée le nom S'.

En même temps, le *pluscuamperfecto* a besoin de la variable sous-spécifiée  $\rho$ , que nous avons introduite dans notre description du *pretérito perfecto*. L'allocutaire doit interpréter un certain rapport entre E et S' à travers  $\rho$ , c'est-à-dire, il doit préciser la nature de  $\rho$  en fonction des données contextuelles pertinentes.

Voici donc notre caractérisation procédurale du *pretérito pluscuamperfecto* :

### ***PRETÉRITO PLUSCUAMPERFECTO***

L'allocutaire doit construire une représentation bornée d'un événement et considérer que l'événement est antérieur à S'. S' doit précéder S. L'allocutaire doit aussi établir un rapport entre E et S'. Ce rapport a lieu à travers une variable  $\rho$ , qui est linguistiquement sous-spécifiée. Le rapport entre  $\rho$  et S' peut être représenté ainsi :  $\langle \rho, S' \rangle$ .

Après avoir déterminé l'instruction procédurale propre à chaque temps verbal, nous avons étudié **les relations temporelles** que chacun d'eux favorise. Nous avons trouvé que chaque temps peut entretenir toutes sortes de relations : succession, simultanéité, inclusion, retour en arrière ou indétermination. Aucune relation ne reste bloquée à cause d'un temps verbal. En même temps, chaque temps encourage certains types de configurations temporelles, alors que d'autres deviennent plus difficiles. Le *pretérito perfecto* priorise une relation de l'événement avec l'intervalle de l'allocution, ce qui défavorise l'interprétation de relations directes entre événements, sans pourtant les bloquer entièrement<sup>13</sup> ; il en va de même pour le *pretérito pluscuamperfecto*, dû à son rapport systématique avec l'intervalle S'. Le *pretérito imperfecto* doit, quant à lui, trouver un antécédent temporel, ce qui se marie bien avec la simultanéité entre le temps verbal et son antécédent ; elle n'est pourtant pas la seule possibilité d'agencement temporel : bien au contraire, nous avons trouvé toutes sortes de relations temporelles avec la participation de l'*imperfecto*. Finalement, pour le *pretérito indefinido*, sa perfectivité et le fait qu'il n'établisse pas de rapport avec S le rendent spécialement apte à l'expression des relations directes entre événements, notamment dans les discours orientés à la temporalité. Ces discours ont tendance à être (pour des raisons de pertinence) organisés chronologiquement. Cependant, toutes les relations sont possibles entre événements au *pretérito indefinido*, y compris le retour en arrière et l'indétermination.

En conclusion, nos analyses confirment qu'il est plausible de postuler un sémantisme procédural unique et rigide pour chaque temps verbal, et que les relations temporelles entre événements ne font pas partie de ce sémantisme. Les temps verbaux sont

---

<sup>13</sup> Par conséquent, le *pretérito perfecto* de l'espagnol européen s'accommode mal à l'usage narratif, même si dans certaines de ses variétés géographiques il peut introduire une série d'événements hodiernaux.

vériconditionnels et contribuent aux explicitations de base de l'énoncé, mais ils peuvent aller au-delà de cette fonction et contribuer aussi aux explicitations de niveau supérieur. L'association entre temps verbal et type de procès est fondée sur l'affinité aspectuelle. Tout au long de ce chapitre, nous avons vérifié maintes fois que le fait d'associer un temps verbal avec un type de procès non préféré est à l'origine de nombreux effets de sens (spécialement abondants dans le cas de l'*imperfecto*). Ce phénomène peut être expliqué facilement en faisant appel à la Théorie de la Pertinence : rendre compatibles des traits aspectuels qui ne le sont pas exige un effort de traitement additionnel. L'allocutaire cherche à compenser cet effort par des effets cognitifs supplémentaires.

## CHAPITRE 4 : LES TEMPS DU PASSÉ DU FRANÇAIS

Dans le quatrième chapitre, nous présentons nos analyses des temps verbaux du français (passé composé, passé simple, imparfait, plus-que-parfait), dans une démarche comparative français-espagnol. Nos observations sont fondées sur des analyses d'énoncés extraits du corpus *Frantext*, ainsi que sur un choix de textes journalistiques et littéraires<sup>14</sup>.

La **principale conclusion de nos analyses comparatives** est que chaque temps du français possède un sémantisme identique à celui de son équivalent morphologique espagnol. Nous reprenons donc ici les instructions procédurales du chapitre précédent :

### **PASSÉ COMPOSÉ**

L'allocutaire doit construire une représentation bornée d'un événement, considérer que l'événement est antérieur à S et établir un rapport entre E et S. Ce rapport a lieu à travers une variable  $\rho$ , qui est linguistiquement sous-spécifiée. Le rapport entre  $\rho$  et S peut être représenté ainsi :  $\langle \rho, S \rangle$ .

### **PASSÉ SIMPLE**

L'allocutaire doit construire une représentation bornée d'un événement, considérer que l'événement est antérieur à S et établir une séparation entre E et S. Cette séparation a lieu à travers une variable  $\rho$ , qui est linguistiquement sous-spécifiée. La séparation entre  $\rho$  et S peut être représentée ainsi :  $\langle \rho - S \rangle$ .

### **IMPARFAIT**

L'allocutaire doit construire une représentation non bornée d'un événement et trouver un cadre de référence précédant S afin de procéder à son ancrage temporel.

---

<sup>14</sup> Ces énoncés sont rassemblés dans les annexes 5, 6, 7 et 8.

### **PLUS-QUE-PARFAIT**

L'allocutaire doit construire une représentation bornée d'un événement et considérer que l'événement est antérieur à S'. S' doit précéder S. L'allocutaire doit aussi établir un rapport entre E et S'. Ce rapport a lieu à travers une variable  $\rho$ , qui est linguistiquement sous-spécifiée. Le rapport entre  $\rho$  et S' peut être représenté ainsi :  $\langle \rho, S' \rangle$ .

Dans notre étude, nous avons expliqué les différences dans l'usage des temps en français et en espagnol comme **des phénomènes de spécialisation pragmatique** visant à optimiser les ressources de chaque langue : même si les temps verbaux de l'espagnol et ceux du français ont une origine commune, ils font partie actuellement de deux systèmes indépendants. Chacun d'eux possède un ensemble d'outils (un assortiment d'expressions linguistiques) qui n'est pas identique à celui de l'autre langue. Avec des ressources non identiques, chaque langue doit subvenir aux besoins expressifs des utilisateurs.

Le sémantisme des expressions linguistiques étant sous-spécifié, l'enrichissement pragmatique d'un temps verbal produit des résultats interprétatifs différents en fonction du contexte. Par ailleurs, à l'intérieur d'un système il peut y avoir plusieurs expressions linguistiques capables de produire (dans certaines circonstances) des effets de sens analogues. La tension entre besoins expressifs et outils linguistiques ouvre la porte à des phénomènes de spécialisation pragmatique constitués sur la base de la sous-spécification linguistique. Ces phénomènes sont ouverts à la conventionnalisation, car elle réduit l'effort d'interprétation.

Par exemple, l'espagnol et le français possèdent **deux temps perfectifs (un passé simple et un passé composé)** capables de produire un effet de bornage sur un événement et d'indiquer que cet événement précède S. Les fonctions spécifiques attribuées à chaque temps peuvent varier d'une langue à l'autre, selon l'évolution du système tout entier. Nous avons pu constater que les différences entre le passé composé et le *pretérito perfecto* face aux passés simples respectifs correspondent à deux manières divergentes de résoudre la compétition entre le temps simple et le temps composé : dans

l'espagnol européen, l'évolution s'est orientée vers une distinction touchant à la localisation temporelle de l'événement. En revanche, en français, cette compétition a produit un affaiblissement du passé simple et une forte tendance à la spécialisation énonciative de chaque temps verbal. La connexion entre E et S prévue dans le sémantisme du passé composé français peut être accomplie à travers le type de texte : le passé composé a des usages narratifs beaucoup plus étendus que ceux du *pretérito perfecto*, mais ils ont lieu dans des types de discours qui gardent les traces de l'énonciation. En dehors de ces types de discours, c'est-à-dire, dans les textes écrits intrinsèquement déconnectés de l'énonciation, c'est le passé simple qui s'impose ; l'usage du passé composé dans un récit littéraire donne à celui-ci un air de journal intime, de lettre personnelle ou d'oralité transcrite :

(27) J'ai pris l'autobus à deux heures. Il faisait très chaud. J'ai mangé au restaurant, chez Céleste, comme d'habitude. Ils avaient tous beaucoup de peine pour moi et Céleste m'a dit : " On n'a qu'une mère." Quand je suis parti, ils m'ont accompagné à la porte. J'étais un peu étourdi parce qu'il a fallu que je monte chez Emmanuel pour lui emprunter une cravate noire et un brassard. Il a perdu son oncle, il y a quelques mois. (Albert Camus, *L'étranger*)

D'après nous, cette différence interlinguistique reste pragmatique, car elle n'est pas complètement stable : dans les deux langues, la variable  $\rho$  des temps composés peut être interprétée comme une connexion à caractère énonciatif ou à caractère temporel (même si la fréquence de chaque interprétation n'est pas la même, du moins en ce qui concerne le passé composé et le *pretérito perfecto*). De plus, en français, le passé composé et le plus-que-parfait montrent des tendances divergentes quant à l'interprétation de la variable  $\rho$  : le *plus-que-parfait* français (tout comme le *pluscuamperfecto* et le *pretérito perfecto* en espagnol) tend à produire des interprétations temporelles de  $\rho$ . Cette variabilité à l'intérieur d'une même langue fait penser à la spécialisation pragmatique, plutôt qu'à un changement sémantique.

Par ailleurs, en ce qui concerne l'usage du passé composé et du passé simple en français, le rapport préférentiel entre temps verbal et type de discours fait partie des représentations conscientes des utilisateurs de la langue : c'est un rapport qui reste

accessible à la conscience de l'énonciateur et qui peut être facilement verbalisé. Ce fait ne correspond pas aux attributs d'une instruction procédurale.

L'usage du passé simple français est quasiment limité aux discours narratifs (c'est-à-dire, aux discours orientés aux relations temporelles), ce qui n'est pas le cas du *pretérito indefinido* espagnol. De ce fait, la relation entre passé simple et progression temporelle est particulièrement fréquente. Cependant, il s'agit bien de l'effet du type de discours, et non de celui du temps verbal directement. À l'intérieur des textes narratifs que nous avons pris en compte dans ce quatrième chapitre, nous avons trouvé toute sorte de relations temporelles entre énoncés au passé simple, y compris le retour en arrière :

(28) Le Maire commença son bref discours, qui dura une heure. Il expliqua les règles, les étapes du concours. [...] Enfin le maire fit les présentations des concurrentes présentées. (*La crêpe d'or, corpus Annexe 6*)

(29) Le procès eut lieu un mois plus tard. Mon père, François Gloaguen, fut défendu par un avocat très réputé, un vieil ami, qui se déplaça spécialement de Paris. (*Vérités de famille, corpus Annexe 6*)

(30) Mon oncle alla enquêter dans les différents hôtels de la région. Ses recherches ne furent pas vaines car il découvrit François dans une petite pension de famille près de Plovan. (*Vérités de famille, corpus Annexe 6*)

(31) Je lui lançai mon habituel " *Bonjour, Monsieur Sébastien* ". À ma grande surprise, il ne me répondit pas et sembla même pas me voir. Intriguée par cette entorse à nos habitudes, je l'observai quelques secondes. (*L'assassin de mon voisin, corpus Annexe 6*)

En (28), *l'explication des règles* et celle *des étapes du concours* ont lieu après le début du *discours du Maire*, mais avant leur fin. Ces événements constituent une élaboration rhétorique d'un événement non mentionné (*Le maire fit son discours*), mais qui doit faire partie du contexte d'interprétation. Ensuite, (29) contient un cas de simultanéité entre le premier événement présenté (*Le procès eut lieu*) et le deuxième (*François Gloaguen fut défendu par un avocat très réputé*) ; cet énoncé contient aussi un retour en arrière entre ces deux événements et le troisième (*[L'avocat] se déplaça spécialement de Paris*). Certes, ce retour en arrière peut être expliqué (à la manière de Saussure 2000) comme un cas d'événement (*Le procès eut lieu*) composé de plusieurs phases, le

*déplacement de l'avocat* n'étant que la première phase. Pourtant, (30) comporte aussi un retour en arrière (entre *Ses recherches ne furent pas vaines* et *il découvrit François*) qui ne peut pas être analysé de la même façon ; ce retour en arrière est fondé sur les relations conceptuelles et il existerait même sans le connecteur *car*. Enfin, (31) n'exige pas la détermination stricte de tous les rapports temporels entre les événements : la seule relation qui doit être déterminée est la précedence temporelle de *Je lui lançai mon habituel " Bonjour, Monsieur Sébastien "* par rapport à tous les autres événements qui s'en suivent (et qui peuvent, à leur tour, être considérés comme une élaboration rhétorique de *la réaction surprenante* du personnage).

D'autre part, la spécialisation pragmatique est aussi la cause de **l'emploi différent que font l'espagnol et le français de l'imparfait de l'indicatif dans des tours conditionnels** (avec ou sans autres nuances ajoutées : désir, conseil, etc.). En espagnol, l'imparfait du subjonctif reste très actif, ce qui n'est pas le cas en français. C'est ainsi que, en espagnol, à l'intérieur de la protase introduite par *si*, l'imparfait de l'indicatif et celui du subjonctif se sont spécialisés dans des interprétations différentes : l'imparfait de l'indicatif est lié, dans la protase de l'espagnol, à l'assertion d'un état des choses dans le monde (usage descriptif) ou à la reprise d'une pensée ou d'un énoncé (usage interprétatif), tandis que l'imparfait du subjonctif introduit la mention d'une situation envisagée comme une possibilité (plus ou moins probable, selon les cas)<sup>15</sup>. En contrepartie, en français, l'énonciateur est obligé de se rabattre dans tous les cas sur l'imparfait de l'indicatif. Nous reprenons ici quelques énoncés de notre introduction, et nous y ajoutons (32), un exemple de protase échoïque qui exige en espagnol l'imparfait de l'indicatif :

(3) a. Ce soir-là j'ai embrassé une femme. À Vincennes chez un ancien amant à elle et *si on écoutait bien* on entendait les fauves gémir. (R. Morviège)

b. *Si escuchábamos bien*, oíamos gemir a los animales salvajes. (Condition réelle → IMP IND)

(4) a. J'aime Marcelle et elle m'aime. Hélas, c'est elle qui aime activement. *Si elle était poète*, c'est elle qui écrirait. (M. Duras)

---

<sup>15</sup> Il s'agit bien d'une spécialisation pragmatique, car cette différence n'est pas complètement stable et, de plus, elle ne s'avère pas dans d'autres structures conditionnelles.

b. *Si ella fuera poeta*, es ella quien me escribiría. (Condition irréelle → IMP SUBJ).

(32) Hoy también había partido de f tbol. Important simo para ambos conjuntos. Para el Betis, porque *si ganaba* igualaba en la segunda posición al Fútbol Club Barcelona. Al final, el Betis no ha perdonado en el Molin n. Dos-cuatro para el Betis, dos goles de Alfonso, que se sitúa en estos instantes como el máximo goleador de los españoles. (CREA, texte oral radiophonique) (Protase  choique, reprise d'une pensée → IMP IND)

<Aujourd'hui, le match de foot était très important pour les deux équipes. Si le Betis gagnait, il  galiserait (ESP. il  galisait) le Futbol Club Barcelona dans le classement. Finalement, le Betis a gagné>

L'usage diff rent des temps verbaux dans la protase conditionnelle en espagnol et en français a des conséquences directes sur la possibilité de remplacer le conditionnel par l'imparfait dans l'apodose. En français, dans les tours avec *si*, cette possibilité est très limitée, car le conditionnel est généralement requis pour donner des indications concernant l'interprétation (réelle ou irréelle) de la protase : le recours obligatoire au conditionnel dans la traduction française de l'apodose de (32), ci-dessus, ainsi que dans l'apodose de (4a), le montre bien. En revanche, en espagnol, l'usage de l'imparfait dans l'apodose est beaucoup plus répandu, puisque le choix de l'imparfait de l'indicatif ou de celui du subjonctif suffit, dans bon nombre de cas, pour préciser le statut de la protase. Du reste, dans d'autres types de constructions, le comportement du français et celui de l'espagnol (concernant la possibilité de remplacer le conditionnel par l'imparfait de l'indicatif) sont beaucoup plus proches, ce qui montre bien qu'il n'y a pas de différence sémantique entre l'imparfait dans les deux langues<sup>16</sup> :

(33) a. Il m'a dit qu'il *prenait* le lendemain un avion pour la Suisse. (Japrisot: *La dame dans l'auto*).

b. Me dijo que, al d a siguiente, *cog a* el avion para Suiza.

(34) a. Sans la présence d'esprit du mécanicien, le train *d raillait*. (Wilmet 2003)

---

<sup>16</sup> Cependant, la conventionnalisation de certaines tournures dans une langue produit des différences dans l'acceptabilité du remplacement du conditionnel par l'imparfait. En espagnol, les structures *yo en tu lugar* et *yo que t * ('si j'étais toi' / 'moi, à ta place') sont liées de manière conventionnelle au conseil : le caractère virtuel de la situation étant établi, l'imparfait peut apparaître sans aucune contrainte. En revanche, en français l'interprétation de ces tournures est moins conventionnaliss e et le conditionnel est le temps le plus fréquent.

b. Si no llega a ser por el mecánico, el tren *descarrilaba*.

Enfin, l'espagnol et le français montrent **des différences concernant l'utilisation du plus-que-parfait**, qui sont aussi le résultat des divergences entre les deux systèmes verbaux dans leur ensemble. L'utilisation du plus-que-parfait de l'indicatif dans la protase conditionnelle du français est en rapport avec l'absence d'un plus-que-parfait du subjonctif en activité. Par ailleurs, même si les temps verbaux ne sont pas voués à des relations temporelles spécifiques, l'usage du passé composé (en français) ou du *pretérito indefinido* (en espagnol) comme temps narratif principal a des effets secondaires sur l'utilisation du plus-que-parfait. Le passé composé exprime un rapport entre E et S ; de ce fait, le plus-que-parfait est souvent requis pour exprimer de manière claire l'antériorité d'un événement par rapport à un autre. L'espagnol est, à cet effet, plus souple : il n'est pas rare (surtout, en dehors des environnements narratifs) d'interpréter un retour en arrière entre deux événements au *pretérito indefinido* (qui n'établit pas de rapport avec S), sans avoir besoin du plus-que-parfait. Nous reprenons ici l'exemple (7), de l'introduction :

(7) a. – Cependant, vous n'étiez pas au village lorsqu'un mystérieux inconnu a fait une chute dans l'escalier... C'était vous, n'est-ce pas ?

– Oui, c'était moi... Je... *j'étais allé au grenier*... Et c'est en redescendant que j'ai entendu les cris de madame Castafiore... J'ai couru regagner mon piano... Et j'ai raté la marche !...

– Qu'alliez-vous faire au grenier ?

– Eh bien ! À différentes reprises, au crépuscule, *il m'avait semblé* entendre marcher là-haut... Or, la signora *avait dit* la même chose la nuit de son arrivée au château. Finalement, j'ai voulu en avoir le cœur net, et...

[...]

– Un mot encore, je vous prie... Le lendemain de votre arrivée, j'ai trouvé vos empreintes sous les fenêtres de madame Castafiore...

– Ah, oui... C'est possible... Après l'incident de la nuit, *j'étais allé* m'assurer que personne *n'aurait pu* escalader la façade en s'aidant du lierre.

(Hergé: *Les bijoux de la Castafiore*)

b. *Había subido* al desván... [...]

¡Pues bien! Varias veces, al crepúsculo, *me pareció* oír andar allá arriba... y como la “signora” dijo lo mismo la noche de su llegada... [...]  
... *fui* allí para estar seguro de que nadie *había podido* escalar la fachada aquella noche, después del incidente.

L'étude comparative que nous avons menée dans ce chapitre nous a fourni une conclusion remarquable. En effet, nous avons pu constater que la variation interlinguistique dans l'usage de deux expressions procédurales ayant une origine commune ne correspond pas toujours à une différence sémantique : la variation peut parfois être un cas de spécialisation pragmatique ; c'est ce que nous avons vu dans les temps verbaux que nous venons d'analyser<sup>17</sup>. En même temps, ces cas de spécialisation pragmatique sont **linguistiquement fondés** : leur origine se trouve dans les tensions entre les besoins du système et les possibilités des outils que celui-ci possède. Dans notre thèse, nous avons mis en rapport ces phénomènes avec les *routines inférentielles* mentionnées par Unger (2009) : l'automatisation de certains processus fréquents est une manière de réduire l'effort de traitement de l'allocutaire et d'optimiser le fonctionnement général du système, comme le prévoit la Théorie de la Pertinence. L'économie cognitive est donc à l'origine de la conventionnalisation des faits pragmatiques.

---

<sup>17</sup> En revanche, il peut sembler paradoxal de constater que certaines différences entre deux variétés d'une même langue peuvent être le fruit d'une vraie évolution sémantique disjointe : c'est le cas par exemple de l'utilisation du *pretérito perfecto* en espagnol européen face à celle de l'espagnol du Río de la Plata (Laca 2008 et 2009).

## CHAPITRE 5 : L'ACQUISITION DES TEMPS DU PASSÉ DE L'ESPAGNOL

Le cinquième chapitre est beaucoup plus long que les autres, et il est entièrement consacré à l'étude du développement de la connaissance et de l'usage des temps du passé de l'espagnol chez des francophones adultes apprenant l'espagnol hors immersion, en milieu guidé (cours de langue en France).

Le début du chapitre inclut un bilan de l'ensemble d'outils que la Théorie de la Pertinence peut proposer pour l'analyse des processus de communication en langue étrangère, ainsi que pour la description des processus d'apprentissage de celle-ci, envisagés comme un type spécifique de communication intentionnelle. Sur la base de ces outils, et en tenant compte aussi d'autres apports théoriques lorsqu'ils sont nécessaires, nous établissons des hypothèses spécifiques sur notre objet d'étude. Ensuite, la partie centrale du chapitre contient la présentation des données acquisitionnelles obtenues à partir de quatre tâches effectués par des apprenants adultes de langue maternelle française, élèves de l'Instituto Cervantes de Paris pendant l'année scolaire 2003-2004, ainsi que par un groupe de contrôle hispanophone : un récit oral de film (Tâche 1), un récit écrit d'expériences personnelles (Tâche 2) et deux tâches de jugements d'acceptabilité, dont une à caractère général (Tâche 3) et une autre dédiée à des cas de coercition et autres conflits sémantiques (Tâche 4)<sup>18</sup>. C'est à partir de ces quatre tâches que nous livrons une description du développement des temps du passé sur les quatre niveaux des cours proposés par l'institution<sup>19</sup>.

À propos de **l'adéquation de la Théorie de la Pertinence à l'étude des phénomènes d'acquisition**, nous avons remarqué que, en tant que théorie générale de la communication, elle contient des postulats proches de ceux de certaines théories acquisitionnelles : la conception modulaire de l'esprit ; le rapport entre attention, effort et traitement des stimuli ; l'intégration des données linguistiques et des hypothèses pragmatiques ; le rôle des capacités inférentielles dans l'interprétation et dans la communication ; l'idée du contexte comme un ensemble de représentations mentales ; la

---

<sup>18</sup> Les matériels de ces tâches se trouvent dans les annexes 9 et 10, ainsi que dans le DVD ci-joint.

<sup>19</sup> Il s'agit en fait de quatre grands paliers (Niveaux A, B, C et D) de 120 heures de cours chacun, qui sont à leur tour sous-divisés en cours d'une durée plus courte (A1, A2 ; B1, B2 ; C1, C2 ; D1, D2). Ceci correspond à l'ancien plan d'études de l'Instituto Cervantes de Paris, qui a été modifié en 2008.

distinction entre concepts et procédures, en rapport avec le sémantisme des expressions linguistiques. En même temps, nous avons insisté sur le fait que la Théorie de la Pertinence n'a pas été conçue pour rendre compte des processus d'apprentissage linguistique. Elle n'a donc pas de propositions spécifiques sur certains aspects fondamentaux dans l'acquisition d'une langue étrangère : le rôle de la langue maternelle et son interaction avec la langue cible ; le rapport entre attention, traitement des données linguistiques et apprentissage ; la représentation mentale des connaissances de la langue cible chez l'apprenant et leur automatiser. Cependant, le cadre de Sperber et Wilson est compatible avec certaines approches acquisitionnelles d'orientation cognitive :

- Concernant le transfert linguistique, Ringbom (2007) décrit le rôle des représentations mentales de l'apprenant dans les phénomènes de transfert de la langue maternelle : inévitablement, le transfert existe (spécialement, dans les premières étapes de l'apprentissage, et surtout dans les catégories abstraites de la syntaxe), mais il est plus ou moins étendu, durable et renforcé selon l'idée que l'apprenant se fait des similitudes entre la langue maternelle et la langue cible. Cela correspond bien aux conceptions de la Théorie de la Pertinence : outre la tendance à transférer automatiquement les principes fonctionnels de la propre langue, interpréter un énoncé exige de le mettre en relation avec les hypothèses contextuelles auxquelles accède l'allocutaire ; des représentations sur les rapports entre la langue maternelle et la langue cible peuvent faire partie de ces hypothèses, jouant ainsi un rôle dans l'interprétation.
- En ce qui concerne la relation entre effort de traitement et apprentissage de la langue, il a été remarqué par Van Patten (1996) que l'apprenant a besoin de centrer son attention sur certains aspects des stimuli afin d'en réduire l'effort de traitement, beaucoup plus grand pour lui que pour un utilisateur natif. Le besoin d'économie cognitive est indissociable des choix de l'apprenant, ainsi que de ses difficultés dans l'apprentissage : la simplification (aussi bien dans les énoncés produits que dans la stratégie interprétative poursuivie) est une caractéristique propre aux apprentissages linguistiques, et elle est la conséquence directe de ce besoin. Foster-Cohen (2000) rapproche l'idée de Van Patten du modèle de Sperber et Wilson : la sélection opérée chez l'apprenant obéit à la nécessité de limiter l'effort de traitement et de maximiser les effets cognitifs. Dans la mesure où l'apprenant n'a qu'une connaissance

fragmentaire et approximative de la langue cible, ses choix peuvent le conduire à une interprétation inappropriée. De même, les estimations de pertinence entretenues par un énonciateur non natif (un apprenant) dans son usage de la langue ne correspondent pas forcément aux attentes d'un allocataire natif.

- Finalement, à propos de l'automatisation, Segalowitz (2003) conclut que, de façon générale, l'automatisation des connaissances grammaticales de la langue étrangère n'est jamais complète chez l'apprenant : ses représentations sont composées d'un ensemble de règles intériorisées et d'un certain nombre de données gardées dans sa mémoire, dont l'accès demande un effort conscient. Žegarac (2004) formule des conclusions très proches de celles-ci dans le cadre de la Théorie de la Pertinence : dû à leur sémantisme abstrait et difficile à verbaliser, les expressions procédurales résistent à l'apprentissage ; de plus, l'apprentissage de ces expressions doit commencer par la formation d'un concept, dont l'automatisation progressive tend à rester partielle et imparfaite.

Nous avons mis en relation ces principes généraux avec les descriptions des temps verbaux fournies dans les chapitres précédents de notre thèse, et nous avons vu que, d'une part, l'interprétation de certains temps verbaux exige systématiquement la prise en compte d'un nombre considérable d'informations contextuelles (c'est le cas des temps n'ayant pas d'autonomie référentielle, comme l'imparfait, et aussi celui des temps qui, comme le plus-que-parfait, n'établissent pas leur référence temporelle directement à partir de S) ; d'autre part, dans chaque temps verbal, il y a des usages qui demandent un enrichissement contextuel beaucoup plus fort que d'autres, voire la résolution des conflits sémantiques (par exemple, les cas de coercition). Nous avons retenu de ces analyses **plusieurs sources potentielles de difficultés pour l'acquisition** : (1) le besoin de prendre en compte un grand nombre d'informations contextuelles dans l'interprétation d'un temps verbal, surtout si ces informations sont dispersées dans plusieurs endroits de l'énoncé en cours de traitement ; (2) la résolution des conflits sémantiques dans les énoncés ; (3) la non disponibilité dans la langue maternelle d'information utile qui puisse être transférée.

En tenant compte de ces sources de difficultés, et après avoir examiné les apports essentiels des principaux courants d'analyse de l'acquisition des catégories temporelles

en langue étrangère, **nous avons proposé un ensemble d'hypothèses** sur le développement des représentations et de la capacité d'usage des temps du passé :

### **Hypothèse 1**

Le besoin d'enrichir le sémantisme d'un temps verbal avec des informations contextuelles dans l'interprétation est une source fondamentale de difficulté dans l'acquisition des temps du passé.

#### **Hypothèse 1a**

Les temps verbaux dont l'interprétation demande systématiquement un enrichissement contextuel important sont acquis plus tard que ceux qui demandent un enrichissement plus faible.

#### **Hypothèse 1b**

Dans chaque temps verbal, les types d'usage exigeant de manier des représentations contextuelles complexes pour l'enrichissement pragmatique sont les derniers à être acquis.

### **Hypothèse 2**

Dans l'utilisation des temps verbaux par les apprenants, des cas de dissociation entre morphologie et sens peuvent être discernés.

#### **Hypothèse 2a**

La maîtrise de la morphologie d'un temps verbal n'équivaut pas à celle de l'usage. En même temps, la maîtrise de l'usage n'exige pas la maîtrise totale de la morphologie.

#### **Hypothèse 2b**

La production de formes irrégulières d'un temps verbal peut précéder la production de formes régulières conjuguées.

#### **Hypothèse 2c**

Le développement de la maîtrise de la morphologie verbale chez l'apprenant

est progressif et non linéaire.

### **Hypothèse 3**

Dans l'apprentissage des temps verbaux de la langue cible, la tendance initiale de l'apprenant est de s'en servir comme s'il s'agissait des temps qui, dans sa propre langue, ont des similarités morphologiques et sémantiques avec ceux qu'il est en train d'apprendre.

### **Hypothèse 4**

Généralement, le *pretérito perfecto* est le premier temps du passé à être employé par les apprenants français. Cependant, l'utilisation qu'ils en font correspond surtout à celle du passé composé français, et non à celle du temps verbal de l'espagnol. Le *pretérito perfecto* cède graduellement sa place au *pretérito indefinido*.

### **Hypothèse 5**

Chez les apprenants français, l'incorporation des temps du passé de l'espagnol à l'usage actif se fait de façon progressive et non linéaire. Cette incorporation a lieu selon les prévisions de nos hypothèses 1a, 1b et 1c.

Les résultats de nos tâches d'acquisition nous ont permis de fournir une **description générale de l'usage** des temps du passé dans les différents niveaux des cours de l'Instituto Cervantes de Paris, **ainsi qu'un portrait des représentations** qui sous-tendent cet usage.

**Dans le niveau A2** (le plus bas des niveaux pris en compte dans notre étude), l'utilisation des temps du passé reste très limitée. Le temps le plus fréquent est le présent de l'indicatif ; il est combiné avec le *pretérito perfecto*, qui fait la fonction de passé perfectif général. L'apparition du *pretérito indefinido* n'est qu'occasionnelle, sans distinction de sens par rapport au *perfecto*. Le *perfecto* et l'*indefinido* sont utilisés avec tous les types de procès, même si les procès téliques sont les plus fréquents (ce qui est typique des environnements narratifs).

D'un point de vue cognitif, il est plus simple de présenter une série d'événements tout en indiquant qu'ils précèdent S (à travers un temps verbal perfectif) que d'établir des rapports anaphoriques entre les événements, car ceci demande de tenir compte d'une quantité considérable d'information contextuelle. C'est pourquoi les temps du passé sont plus abondants au premier plan du discours<sup>20</sup>, alors qu'à l'arrière-plan il est plus fréquent de trouver des formes de présent de l'indicatif. Dans le niveau A2, l'*imperfecto* apparaît très peu : d'une part, les apprenants donnent peu de détails explicatifs dans leurs productions ; d'autre part, ces détails sont presque toujours au présent de l'indicatif. Cependant, les confusions entre temps perfectifs et imperfectifs ne sont pas abondantes : cette distinction est disponible dans la langue maternelle des apprenants, et elle peut donc être transférée.

Toutes les formes d'*imperfecto* que nous avons recueillies dans ce niveau correspondent à des procès atéliques, dans des usages prototypiques : l'interprétation *de propriété* est la plus fréquente, toujours avec des états ; nous avons repéré aussi quelques cas d'*imperfecto* progressif ou habituel (selon la tâche et le type de récit), avec des activités. La possibilité d'associer l'*imperfecto* à des procès téliques n'est pas systématiquement exclue, mais cette association reste très limitée, aussi bien dans les productions que dans les jugements d'acceptabilité. Nous avons mis ce fait en rapport avec deux tendances générales, qui semblent spécialement actives dans le niveau A2 :

- Les apprenants montrent une forte prédisposition à choisir un temps verbal à partir d'indices explicites immédiats ; l'harmonisation de la notion lexicale et de la notion grammaticale est en partie une manifestation de cette prédisposition.
- Construire une représentation non bornée d'un procès télique est particulièrement couteux, car elle contredit la dénotation sémantique de l'unité lexicale<sup>21</sup> ; c'est pourquoi les apprenants évitent de le faire.

---

<sup>20</sup> Notre définition du « premier plan » discursif correspond à un critère de pertinence, en rapport avec les attentes de l'allocutaire et les effets contextuels : dans les discours orientés à la temporalité, les énoncés qui contiennent des informations à propos du déroulement des événements dans le temps sont spécialement pertinents ; ils sont donc au premier plan.

<sup>21</sup> En revanche, la contradiction est souvent moins forte dans les procès atéliques bornés, car beaucoup d'entre eux ont une durée inhérente qui peut être pragmatiquement limitée ; le bornage rend saillantes les limites temporelles, mais ne contredit pas la dénotation lexicale du procès. Bien entendu, ceci n'est pas le cas des états permanents, qui sont rarement associés aux temps perfectifs.

Dans les productions des apprenants de ce niveau, la progressivité est souvent associée à la périphrase *estar + gerundio*, qui est parfois au présent, même s'il s'agit d'événements dans le passé.

Les récits sont généralement organisés de façon chronologique, et les altérations occasionnelles de la chronologie ne sont pas indiquées morphologiquement. Les apprenants ont parfois recours au *pretérito perfecto* (contrasté avec le présent) pour indiquer un retour en arrière ; le *pluscuamperfecto* est très peu utilisé, mais il n'est pas limité à des types de procès spécifiques et, lorsqu'il apparaît, son utilisation n'est pas étrangère aux usages idiomatiques de la langue cible.

De manière générale, l'utilisation des temps verbaux dans le niveau A2 reste très attachée aux usages discursifs du français. Les apprenants ont tendance à considérer le choix du *pretérito perfecto* ou du *pretérito indefinido* comme une décision liée à la présence de certains indices explicites dans l'environnement de la forme verbale : le *pretérito indefinido* est associé aux localisateurs temporels ponctuels et non hodiernaux. De façon complémentaire, l'absence d'un localisateur explicite ou la présence d'un localisateur hodiernal (ainsi que, dans certaines productions, celle d'un localisateur non hodiernal à caractère déictique) sont associés au *pretérito perfecto*. Dans toutes les tâches (y compris dans celles ne demandant que la formulation d'un jugement d'acceptabilité), il est fréquent d'apercevoir des changements inappropriés de temps verbal, selon le type de localisateur disponible dans l'entourage de la forme verbale.

Dans le niveau A2, la maîtrise de la morphologie verbale est très limitée : les erreurs dans le morphème de personne (notamment, les confusions entre première et troisième personne) sont très fréquentes, surtout dans la conjugaison du présent et dans celle de l'*indefinido*. Les confusions morphologiques sont plus abondantes dans les productions orales que dans les productions écrites. Il y a aussi de nombreuses erreurs lexicales, dans tous les temps verbaux.

**Dans le Niveau B1**, les tendances des apprenants n'ont pas substantiellement changé, mais les temps du passé deviennent plus fréquents dans les productions. Le *pretérito indefinido* se fait plus usuel, même s'il continue d'alterner avec le présent et avec le *pretérito perfecto*. Par ailleurs, le *pretérito imperfecto* remplace souvent le présent dans

l'expression de l'imperfectivité, et il est occasionnellement associé à des procès atéliques. Quant à la périphrase *estar + gerundio*, elle n'est plus dissociée de l'*imperfecto* dans l'expression de la progressivité dans le passé.

La comparaison entre les productions orales et les productions écrites du Niveau B1 montre un contraste remarquable dans la quantité de formes verbales du passé, ainsi que dans la proportion d'erreurs. Dans les récits oraux, le présent reste beaucoup plus fréquent comme forme de base. En même temps, les erreurs morphologiques sont beaucoup plus nombreuses dans les productions orales. Donc, pour la plupart des apprenants, l'accès aux représentations de la langue cible est laborieux si les circonstances demandent un temps rapide de réaction et si la situation empêche la réflexion. Tout cela pointe vers le caractère non automatisé des représentations grammaticales chez les apprenants de ce niveau.

Par ailleurs, l'extension de l'usage de l'*imperfecto* et de l'*indefinido* visibles dans le Niveau B1, ainsi que l'éloignement graduel des tendances discursives typiques de la langue maternelle, ont comme conséquence l'apparition de quelques cas de surgénéralisation dans l'emploi des nouveaux temps, aussi bien dans les productions que dans les jugements d'acceptabilité. Par conséquent, ce fait est lié à une vraie restructuration des représentations chez l'apprenant, et non seulement à des maladresses occasionnelles ou à des problèmes d'accès aux représentations<sup>22</sup>.

Enfin, il n'y a pas d'erreurs dans les formes du *pretérito pluscuamperfecto* produites par les apprenants du niveau B1, mais l'usage de ce temps verbal reste très réduit : d'un côté, leurs récits sont, généralement, ordonnés de manière chronologique ; par ailleurs, dans les récits au présent le retour en arrière tend à être exprimé avec le *pretérito perfecto*. Cependant, il n'y a pas de problèmes particuliers dans les jugements d'acceptabilité du *pluscuamperfecto*.

**Les données du niveau C1** découvrent des nouveautés remarquables chez les apprenants, touchant à l'emploi des temps verbaux. Le *pretérito indefinido* devient le

---

<sup>22</sup> Les hésitations des apprenants ne disparaissent jamais complètement ; bien au contraire, des vacillations et des fluctuations sont visibles dans tous les niveaux, faisant preuve d'une restructuration permanente. Pourtant, dans notre étude c'est dans le niveau B1 qu'elles sont spécialement fréquentes.

temps narratif principal, alors que le *pretérito perfecto* est de plus en plus restreint aux usages où E est en rapport direct avec S (de ce fait, sa présence dans les productions s'amointrit considérablement). Le *pretérito imperfecto* est plus aisément combiné avec les procès téliques. Le *pluscuamperfecto* devient plus usuel. Il y a moins d'erreurs morphologiques ; elles sont limitées à quelques confusions de personne dans le *pretérito indefinido* qui surviennent surtout à l'oral.

Tous ces changements sont assemblés à une autre modification plus profonde, visible notamment dans les jugements grammaticaux : l'élection d'un temps verbal n'est plus (habituellement) décidée au cas par cas, de manière locale. Les apprenants sont désormais capables d'entretenir des hypothèses contextuelles plus complexes, pas forcément construites à partir des informations de l'environnement immédiat. Du reste, le maintien et l'alternance des temps verbaux répondent usuellement à des fonctions spécifiques ; en outre, les apprenants sont capables de résoudre un nombre important de conflits de sens demandant la prise en compte des relations de discours non strictement locales.

Finalement, **dans le niveau D**, l'utilisation des temps est généralement adéquate, malgré quelques erreurs occasionnelles à l'oral (des confusions très peu fréquentes entre *perfecto* et *indefinido*, ainsi que des cas de présent sans rapport apparent à une intention énonciative concrète). Les erreurs morphologiques se font rares aussi : elles sont circonscrites à l'expression orale et elles consistent en confusions entre la première et la troisième personne du *pretérito indefinido*. D'ailleurs, la plupart des jugements grammaticaux des apprenants sont appropriés ; les apprenants sont capables de bien résoudre la majorité des conflits de sens. Néanmoins, des doutes et des choix erronés subsistent là où plusieurs traits contradictoires sont rassemblés, et aussi dans des structures existant à la fois en français et en espagnol, mais possédant un sens ou un statut différent dans chaque langue.

Tout cela indique que les apprenants francophones du niveau D possèdent non seulement une représentation adéquate du sémantisme des temps verbaux de l'espagnol, mais aussi une bonne connaissance des usages discursifs de cette langue. De plus, ils sont capables de manier, lors de l'interprétation des énoncés, des informations complexes, aussi bien linguistiques que situationnelles. Étant donné que le traitement de

ces informations est cognitivement très exigeant, les apprenants ne pourraient pas le prendre en charge si leur accès à la plupart des représentations sémantiques de la langue cible n'était pas automatisé.

En vue des étapes que nous venons de décrire, dans notre thèse nous considérons que **toutes nos hypothèses de travail ont été confirmées, à l'exception de l'Hypothèse 2b** : en effet, les tâches proposées aux apprenants n'ont pas permis de confirmer si la production de formes irrégulières d'un temps verbal peut précéder la production de formes régulières conjuguées. Cela n'entraîne pas forcément la fausseté de l'hypothèse, mais pour la confirmer il aurait fallu peut-être compter sur des productions d'apprenants moins avancés, ayant acquis la langue en milieu naturel.

Nos études empiriques ont **confirmé aussi l'importance, dans l'acquisition, des sources de difficultés que nous avons énoncées** précédemment : (1) le besoin de tenir compte d'un grand nombre d'informations contextuelles dans l'interprétation d'un temps verbal, surtout si ces informations sont dispersées dans plusieurs endroits de l'énoncé en cours de traitement ; (2) la résolution des conflits sémantiques dans les énoncés ; (3) la non disponibilité dans la langue maternelle d'informations utiles qui puissent être transférées.

Par ailleurs, nos analyses montrent la façon dont **les apprenants se servent du transfert et de la simplification, guidés par leurs attentes de pertinence**, afin de faciliter le traitement des énoncés. Dans les niveaux les plus bas, la langue maternelle peut aider à identifier les temps verbaux et à conceptualiser quelques oppositions fondamentales : c'est le cas surtout de la distinction entre temps perfectifs et temps imperfectifs. Cependant, dans le cas de nos apprenants, le transfert a une conséquence négative importante : des conventions discursives de la langue maternelle sont transférées à la langue cible, ce qui gêne à l'utilisation adéquate du *pretérito perfecto* et du *pretérito indefinido*. En fait, une des tâches essentielles des apprenants francophones consiste à éliminer ce type de transfert et à le remplacer par les représentations conscientes qu'ils acquièrent progressivement. Par ailleurs, l'influence de la langue maternelle n'opère pas de manière arbitraire ni indiscriminée : elle peut être une stratégie d'apprentissage, et dans ce sens elle dépend en partie des représentations mentales de l'apprenant ; elle peut être inhibée ou renforcée de manière consciente.

La simplification des énoncés est aussi une façon d'optimiser l'usage de la langue cible, dans la production comme dans l'interprétation. En effet, nous avons remarqué que non seulement les apprenants des niveaux les plus bas produisent des énoncés simples (et parfois simplistes) mais, de plus, ils choisissent une stratégie de traitement qui repose sur la simplification des stimuli : généralement, dans leurs jugements grammaticaux, ils évitent de prendre en compte des relations de discours complexes et des indices non explicites demandant un plus grand effort cognitif. Ceci a comme conséquence, dans l'opposition *perfecto / indefinido*, l'association de chaque temps verbal à un certain type de localisateur temporel disponible dans l'environnement immédiat. En ce qui concerne l'opposition entre perfectivité et imperfectivité, la simplification a des conséquences touchant aux corrélations entre temps verbal et types de procès, notamment dans le cas du *pretérito imperfecto* : dans les productions des apprenants des niveaux A2 et B1, même si l'association de l'*imperfecto* et les procès atéliques n'est pas exclusive, elle est particulièrement accentuée (cette association est beaucoup plus forte que celle des temps perfectifs et les procès téliques). Dans nos analyses, nous avons expliqué cette tendance en faisant appel à la complexité cognitive inhérente à la construction d'une représentation non bornée d'un procès télique.

Le Principe de Pertinence décrit le besoin de l'allocutaire de trouver un équilibre entre effort de traitement et effets cognitifs ; il permet donc d'expliquer et de mettre en relation deux tendances qui pourraient sembler contradictoires : d'une part, le transfert linguistique ; d'autre part, le fait que le transfert soit sélectif et qu'il ne se manifeste pas de la même façon dans toutes les étapes de l'apprentissage. Le transfert linguistique est filtré par la stratégie de traitement de l'apprenant : dans les niveaux les plus bas, le besoin de simplifier les stimuli s'impose ; une conséquence directe de ce besoin sur le choix du temps verbal est le fait que l'apprenant se laisse guider par des indices explicites, disponibles dans l'environnement linguistique immédiat ; cette préférence a des manifestations différentes et des effets distincts sur le choix de chaque temps verbal. Dans les niveaux plus avancés, en revanche, le besoin de simplifier est moins fort et les critères guidant le choix des informations linguistiques sont mieux informés ; en même temps, l'apprenant possède des informations sur la langue cible lui permettant d'appliquer le transfert d'une manière plus sélective et efficace.

Par ailleurs, le contexte étant une construction individuelle, il est envisageable que chaque apprenant puisse choisir une façon spécifique de satisfaire ses attentes de pertinence : il peut y avoir **des discordances individuelles** non seulement dans les indices linguistiques favorisés par chaque apprenant et dans le choix des hypothèses contextuelles jugées pertinentes, mais aussi dans les représentations sur les similitudes entre la langue maternelle et la langue cible ainsi que dans leur rôle contextuel (c'est-à-dire, dans la décision personnelle de renforcer ou d'inhiber le transfert de la langue maternelle). La Théorie de la Pertinence permet donc d'intégrer la variabilité des performances individuelles dans la description générale des processus d'apprentissage<sup>23</sup>.

Enfin, dans les conclusions du cinquième chapitre de notre thèse, **nous avons mis en relation l'automatisation progressive des représentations grammaticales des apprenants non natifs avec le type de spécialisation pragmatique décrit dans le chapitre précédent**. La spécialisation pragmatique dans l'usage d'une expression procédurale produit un type de représentation dont l'accès est fortement automatisé, même si elle n'a pas la stabilité d'une instruction sémantique et même si son contenu peut rester accessible à la conscience. Ce type de spécialisation a deux fonctions principales : d'une part, elle optimise le fonctionnement des ressources du système ; d'autre part, elle allège l'effort cognitif dans le traitement des énoncés. En ce qui concerne l'automatisation des représentations grammaticales chez les apprenants non natifs, elle a des caractéristiques et des fonctions très proches de celles des cas de spécialisations pragmatiques, c'est-à-dire : (1) l'automatisation n'est que partielle, et la représentation tend à rester accessible à la conscience de l'apprenant ; (2) l'accès aux représentations grammaticales d'une langue étrangère, ainsi que leur usage, sont assujettis à des hésitations qui n'existent pas de la même façon dans la langue maternelle ; (3) l'automatisation des représentations contribue à diminuer l'effort de traitement des énoncés et favorise l'utilisation plus efficace de la langue. Par conséquent, l'apparition des usages conventionnels dans toutes les langues et l'automatisation des représentations grammaticales dans les processus d'apprentissage d'une langue étrangère auraient un même but cognitif, directement en rapport avec les prédispositions humaines décrites par Sperber et Wilson (1986/1995).

---

<sup>23</sup> La variabilité individuelle existe aussi chez les allocutaires natifs, mais pour eux c'est le système linguistique qui impose ses limites. En revanche, chez les non natifs, les limites dépendent plutôt de leur connaissance plus ou moins profonde du système de la langue cible (Zegarac 2004).

## CONCLUSIONS : LES APPORTS DE NOS ANALYSES

Dans l'introduction générale de notre thèse, nous avons déclaré notre intention d'aborder une double problématique, descriptive et acquisitionnelle. Dans les conclusions finales de notre étude, nous faisons le point sur les apports présentés dans les différents chapitres.

Nous estimons avoir largement rempli la double tâche que nous avons entreprise. Plus précisément :

- Nous avons donné un aperçu des différentes approches à la question de la référence temporelle et du sémantisme des temps verbaux qui sont nées à l'intérieur de la Théorie de la Pertinence (chapitre 2).
- Dans une démarche procédurale alternative à celle des chercheurs de l'Université de Genève, nous avons explicité le type de sémantisme que possèdent les temps verbaux, ainsi que leur contribution commune aux processus d'interprétation des énoncés (chapitre 3).
- Dans ce cadre, nous avons montré le caractère systématique des interactions qui ont lieu entre les catégories de temps, aspect grammatical et type de procès (chapitres 1, 3 et 4).
- Nous avons défini le sémantisme des principaux temps du passé de l'espagnol et du français, et nous avons en même temps fourni une réflexion sur les rapports interlinguistiques entre les temps des deux langues (chapitres 3 et 4).
- Dans nos descriptions des temps verbaux, nous avons proposé une variable ( $\rho$ ) qui pourrait remplacer la coordonnée R du système de Reichenbach, tout en évitant de bâtir nos descriptions sur une coordonnée non définie, comme c'est le cas de celle de Reichenbach (chapitres 3 et 4).
- Nous avons précisé la relation entre les différents types de procès et les interprétations des temps du passé, et nous avons montré qu'il est possible pour chaque temps d'obtenir, à partir d'un sémantisme unique, des effets de sens divers (chapitres 3 et 4).
- Nous avons mis en relief les caractéristiques et le rôle cognitif de certains processus de spécialisation pragmatique dans l'usage des temps verbaux (chapitre 4).

- Nous avons observé comment les processus de spécialisation pragmatique peuvent influencer les usages des temps verbaux en espagnol et en français. Nos descriptions ouvrent des perspectives nouvelles d'analyse à propos de certains types de structure dans les deux langues (en particulier, à propos des structures conditionnelles) (chapitre 4).
- Nous avons proposé une réflexion générale sur les apports de la Théorie de la Pertinence à l'étude des phénomènes d'acquisition d'une langue étrangère, ainsi que sur ses limites, et nous avons indiqué quelques points de contact entre le modèle de Sperber et Wilson et des théories purement acquisitionnelles (chapitre 5).
- Nous avons retracé le processus d'acquisition des temps verbaux de l'espagnol par des apprenants francophones adultes en milieu guidé ; nous avons constitué pour cela un corpus de données qui reste disponible pour de futures recherches (chapitre 5, annexes 9 et 10 et DVD).
- Nous avons élaboré et validé empiriquement un ensemble d'hypothèses sur le développement des représentations et de l'usage des temps verbaux de l'espagnol par nos apprenants. Toutes nos hypothèses étant falsifiables, elles pourraient constituer un point de départ pour d'autres recherches (chapitre 5).
- Nous avons identifié, fondé cognitivement et validé empiriquement un ensemble de sources de difficultés dans l'apprentissage des temps verbaux par des apprenants non natifs (chapitre 5).
- Nous avons envisagé une manière d'intégrer descriptivement le rôle de deux tendances distinctes, visibles chez les apprenants : le transfert linguistique et la simplification (aussi bien dans la production que dans l'interprétation des énoncés) ; cette intégration tient aux attentes de pertinence des usagers de la langue étrangère (chapitre 5).
- Nous avons signalé le rapport cognitif entre les processus de spécialisation pragmatique des catégories procédurales et l'automatisation des représentations grammaticales chez les apprenants d'une langue étrangère (chapitre 5).

Nous avons proposé pour les temps verbaux un **encodage procédural**. Plus exactement, nous avons argumenté que le temps et l'aspect grammatical sont procéduraux, tandis que les types de procès sont conceptuels. Les observations de De Swart (1998) à propos de la coercition aspectuelle, qui ont été validées par nos propres analyses, nous ont

suggéré une manière d'envisager les relations entre temps, aspect grammatical et types de procès : les procès acceptent des modifications selon les besoins d'interprétation (un procès télique peut être contextuellement perçu comme non borné, et vice versa) ; en revanche, les notions grammaticales (temps et aspect grammatical) sont invariables. Ces constats confirment les propriétés que Leonetti et Escandell-Vidal (2003) ont décrites pour les expressions procédurales : contrairement à celui des marques conceptuelles, le sémantisme des expressions procédurales est rigide et l'instruction qu'elles véhiculent doit obligatoirement être satisfaite.

Les temps verbaux aident à déterminer la référence temporelle de l'énoncé, et dans ce sens ils sont vériconditionnels. Leur contribution à la référence temporelle fait partie des **explicitations** de l'énoncé. Cependant, un temps verbal peut être aussi à la base de certains effets de sens contribuant aux **explicitations de niveau supérieur**. Cela montre bien qu'il n'y pas de frontière rigide entre l'apport vériconditionnel et l'apport non vériconditionnel des expressions linguistiques.

Nous avons constaté que **le sémantisme des temps verbaux ne donne aucune indication directe à propos des relations temporelles** entre les événements du discours, même si certains temps peuvent être plus compatibles avec un type de rapport qu'avec un autre. Dû à leur contenu temporel et aspectuel, les temps perfectifs sans rapport direct avec la coordonnée S sont spécialement aptes à l'expression des relations entre les événements, dans les cas où la détermination de ces relations est contextuellement pertinente. Par ailleurs, dans les discours narratifs, pour des raisons d'économie cognitive, l'ordre de présentation des événements correspond généralement à leur séquence temporelle. De ce fait, dans la pratique lesdits temps perfectifs sont très souvent liés à la progression temporelle. Pourtant, aucune relation ne reste systématiquement bloquée par effet d'un temps verbal quelconque, ni en espagnol ni en français.

Nous avons montré que **les temps du passé de l'espagnol et ceux du français possèdent un sémantisme identique**. Voici donc les instructions procédurales que nous avons décrites pour les temps verbaux dans les deux langues :

### ***PRETÉRITO PERFECTO / PASSÉ COMPOSÉ***

L'allocutaire doit construire une représentation bornée d'un événement, considérer que l'événement est antérieur à S et établir un rapport entre E et S. Ce rapport a lieu à travers une variable  $\rho$ , qui est linguistiquement sous-spécifiée<sup>24</sup>. Le rapport entre  $\rho$  et S peut être représenté ainsi :  $\langle \rho, S \rangle$ .

### ***PRETÉRITO INDEFINIDO / PASSÉ SIMPLE***

L'allocutaire doit construire une représentation bornée d'un événement, considérer que l'événement est antérieur à S et établir une séparation entre E et S. Cette séparation a lieu à travers une variable  $\rho$ , qui est linguistiquement sous-spécifiée. La séparation entre  $\rho$  et S peut être représentée ainsi :  $\langle \rho - S \rangle$ .

### ***PRETÉRITO IMPERFECTO / IMPARFAIT***

L'allocutaire doit construire une représentation non bornée d'un événement et trouver un cadre de référence précédant S afin de procéder à son ancrage temporel.

### ***PRETÉRITO PLUSCUAMPERFECTO / PLUS-QUE-PARFAIT***

L'allocutaire doit construire une représentation bornée d'un événement et considérer que l'événement est antérieur à S'<sup>25</sup>. S' doit précéder S. L'allocutaire doit aussi établir un rapport entre E et S'. Ce rapport a lieu à travers une variable  $\rho$ , qui est linguistiquement sous-spécifiée. Le rapport entre  $\rho$  et S' peut être représenté ainsi :  $\langle \rho, S' \rangle$ .

Au sujet des différences dans l'usage des temps du passé en espagnol et en français, nous avons conclu qu'elles sont dues à des **phénomènes de spécialisation pragmatique**. Les temps verbaux de l'espagnol et ceux du français ont la même origine, mais ils font partie aujourd'hui de deux systèmes indépendants. C'est ainsi que,

---

<sup>24</sup> Dans le chapitre 3, nous avons défini  $\rho$  comme une variable dont le contenu doit être déterminé lors du processus d'interprétation : dans le cas du *pretérito perfecto* / passé composé, par exemple, le contenu de  $\rho$  peut être compris comme une connexion temporelle entre E et S, mais aussi comme un résultat de E pertinent dans S ou encore comme une simple connexion énonciative.

<sup>25</sup> Nous avons défini S' comme une coordonnée temporelle antérieure à S, par rapport à laquelle a lieu l'ancrage temporel du plus-que-parfait. Le rapport entre E et S' dans le plus-que-parfait équivaut à celui de E et S dans le passé composé.

avec des ressources non identiques, chaque langue doit subvenir aux besoins expressifs des utilisateurs.

La tension entre besoins expressifs et outils linguistiques disponibles peut déboucher sur ces phénomènes de spécialisation pragmatique, constitués sur la base de la sous-spécification linguistique. Ces types de processus de spécialisation étant largement ouverts à la conventionnalisation, ils peuvent dans certains cas produire un vrai changement sémantique. Toutefois, en ce qui concerne les temps du passé du français et ceux de l'espagnol européen, les différences restent pragmatiques, car elles ne sont ni systématiques ni complètement stables ; ces différences correspondent donc à des façons tendanciellement divergentes de satisfaire une instruction procédurale qui reste inchangée.

Nous avons mis en rapport ces phénomènes de spécialisation pragmatique (linguistiquement fondés) avec le rôle des routines inférentielles signalé par Unger (2009) : certaines routes inférentielles deviennent partiellement automatisées du fait de leur fréquence d'accès ; ceci constitue une manière de réduire l'effort de traitement des informations linguistiques et d'optimiser le fonctionnement général du système.

À propos du **développement des représentations et de la capacité d'usage des temps du passé de l'espagnol** par des francophones, nous avons formulé et testé un ensemble d'hypothèses :

#### **Hypothèse 1**

Le besoin d'enrichir le sémantisme d'un temps verbal avec des informations contextuelles dans l'interprétation est une source fondamentale de difficulté dans l'acquisition des temps du passé.

#### **Hypothèse 1a**

Les temps verbaux dont l'interprétation demande systématiquement un enrichissement contextuel important sont acquis plus tard que ceux qui demandent un enrichissement plus faible.

**Hypothèse 1b**

Dans chaque temps verbal, les types d'usage exigeant de manier des représentations contextuelles complexes pour l'enrichissement pragmatique sont les derniers à être acquis.

**Hypothèse 2**

Dans l'utilisation des temps verbaux par les apprenants, des cas de dissociation entre morphologie et sens peuvent être discernés.

**Hypothèse 2a**

La maîtrise de la morphologie d'un temps verbal n'équivaut pas à celle de l'usage. En même temps, la maîtrise de l'usage n'exige pas la maîtrise totale de la morphologie.

**Hypothèse 2b**

La production de formes irrégulières d'un temps verbal peut précéder la production de formes régulières conjuguées.

**Hypothèse 2c**

Le développement de la maîtrise de la morphologie verbale chez l'apprenant est progressif et non linéaire.

**Hypothèse 3**

Dans l'apprentissage des temps verbaux de la langue cible, la tendance initiale de l'apprenant est de s'en servir comme s'il s'agissait des temps qui, dans sa propre langue, ont des similarités morphologiques et sémantiques avec ceux qu'il est en train d'apprendre.

**Hypothèse 4**

Généralement, le *pretérito perfecto* est le premier temps du passé à être employé par les apprenants français. Cependant, l'utilisation qu'ils en font correspond surtout à celle du passé composé français, et non à celle du temps verbal de l'espagnol. Le *pretérito perfecto* cède graduellement sa place au *pretérito indefinido*.

### **Hypothèse 5**

Chez les apprenants français, l'incorporation des temps du passé de l'espagnol à l'usage actif se fait de façon progressive et non linéaire. Cette incorporation a lieu selon les prévisions de nos hypothèses 1a, 1b et 1c.

Toutes nos hypothèses ont été validées empiriquement, hormis 2b ; en effet, les tâches que nous avons proposées à nos apprenants n'ont pas apporté des données permettant de tirer des conclusions au sujet de cette hypothèse.

D'autre part, nos données empiriques ont montré l'existence de **trois sources fondamentales de difficultés dans l'apprentissage** des temps verbaux : (1) le besoin de tenir compte d'un grand nombre d'informations contextuelles dans l'interprétation d'un temps verbal, surtout si ces informations sont dispersées dans plusieurs endroits de l'énoncé en cours de traitement ; (2) la résolution des conflits sémantiques dans les énoncés ; (3) l'absence dans la langue maternelle d'informations utiles susceptibles d'être transférées.

Afin de faciliter le traitement des énoncés de la langue étrangère, les apprenants ont **recours au transfert et à la simplification**, guidés par leurs attentes de pertinence. La langue maternelle peut aider les francophones à identifier les temps verbaux et à conceptualiser quelques oppositions fondamentales (notamment, la distinction entre temps perfectifs et temps imperfectifs). Cependant, dans le cas de nos apprenants, le transfert a une conséquence négative importante : des conventions discursives de la langue maternelle sont transférées à la langue cible, ce qui gêne à l'utilisation adéquate du *pretérito perfecto* et du *pretérito indefinido*.

Par ailleurs, le transfert dépend en partie des représentations mentales de l'apprenant à propos des similarités entre sa langue maternelle et la langue cible ; le transfert peut donc être inhibé en partie ou renforcé de manière consciente, devenant ainsi une vraie stratégie d'apprentissage. Ceci ouvre la voie à la variation individuelle dans le recours au transfert (plus ou moins étendu, plus ou moins efficace).

La simplification des énoncés est une autre façon d'optimiser l'usage de la langue cible, dans la production comme dans l'interprétation. En effet, nous avons remarqué que non seulement les apprenants des niveaux les plus bas produisent des énoncés simples (et parfois simplistes) mais, de plus, ils choisissent une stratégie de traitement qui repose sur la simplification des stimuli : généralement, dans leurs jugements grammaticaux, ils évitent de prendre en compte des relations de discours complexes et des indices non explicites demandant un plus grand effort cognitif.

Le Principe de Pertinence décrit le besoin de l'allocutaire de trouver un équilibre entre effort de traitement et effets cognitifs ; il permet donc d'expliquer et de mettre en rapport la tendance au transfert et la tendance à la simplification. Dans les étapes initiales de l'apprentissage, le besoin de simplifier s'impose souvent ; plus l'apprentissage progresse, plus ce besoin diminue et plus le recours au transfert sélectif devient possible et potentiellement efficace, en fonction du développement progressif de représentations de plus en plus précises des catégories de la langue cible.

D'autre part, dans la dernière partie de notre thèse, nous avons signalé un **parallélisme très remarquable entre l'automatisation progressive des représentations grammaticales des apprenants non natifs et les processus de spécialisation pragmatique** dans l'usage des temps verbaux à l'intérieur d'une langue, décrits précédemment. En effet, dans le quatrième chapitre (et ci-dessus dans nos conclusions) nous avons argumenté que ces processus de spécialisation ont une double fonction : (1) l'optimisation des ressources du système ; (2) l'allègement de l'effort cognitif des usagers de la langue. Par ailleurs, le caractère non systématique des effets de ces types de spécialisation met en relief leur nature pragmatique. Il en va de même pour l'automatisation des représentations grammaticales des apprenants non natifs : (1) l'automatisation n'est que partielle ; (2) elle est soumise à des hésitations qui n'existent pas de la même façon chez les usagers natifs ; (3) elle contribue à diminuer l'effort de traitement des énoncés et favorise l'utilisation plus efficace de la langue. C'est ainsi que la conventionnalisation de certains usages des catégories d'une langue et l'automatisation des représentations grammaticales dans les processus d'apprentissage d'une langue étrangère semblent avoir un but cognitif commun, qui peut être relié aux tendances universelles décrites dans la Théorie de la Pertinence.

Finalement, le fait d'avoir choisi la Théorie de la Pertinence comme cadre théorique commun aux différentes parties de notre thèse nous a permis d'avoir une vision cohérente de tous les aspects de la problématique abordée. Notre conclusion est que la Théorie de la Pertinence peut être un cadre fécond aussi bien pour la description des expressions linguistiques que pour des études touchant à l'acquisition des langues étrangères ; cette théorie est particulièrement apte à souligner les connexions entre, d'une part, l'activité cognitive des utilisateurs de la langue et, d'autre part, l'usage du système linguistique et les phénomènes liés à son acquisition. Ceci n'empêche que, dans certains aspects, la Théorie de la Pertinence a besoin d'apports extérieurs pour compléter ses outils analytiques, parfois trop généraux et pas assez précis. Nous avons donné quelques exemples de cette réalité dans les différents chapitres : la relation entre catégories sémantiques conceptuelles et catégories procédurales ; le rapport entre production d'énoncés et pertinence ; le *modus operandi* du transfert linguistique dans les processus d'acquisition... Dans son état actuel, la Théorie de la Pertinence se doit d'être enrichie de quelques notions supplémentaires avant de pouvoir entreprendre la description de ces faits. En même temps, nos analyses contiennent des propositions explicites concernant certains de ces enrichissements (même si ce ne sont que des ébauches ayant besoin d'un développement plus approfondi).

Néanmoins, malgré tous ses apports descriptifs et théoriques, notre thèse soulève de nouvelles questions. Elles concernent notamment la portée de nos analyses, au-delà du cas précis de l'apprentissage des temps de l'espagnol par des francophones. Quelle serait l'applicabilité réelle de nos hypothèses acquisitionnelles à la description des processus d'apprentissage des temps verbaux dans le cas de deux langues moins proches que l'espagnol et le français ? Comment est-ce que le développement des catégories procédurales sans équivalent dans la langue maternelle des apprenants a lieu ? À présent, nous ne pouvons pas répondre à ces questions. Cependant, nos analyses fournissent un cadre théorique général ainsi qu'une méthodologie de recherche empiriquement fondée, permettant de nouvelles explorations dans ce sens.

Dans nos analyses, nous avons ignoré presque totalement le rôle des pratiques pédagogiques dans le développement des représentations des apprenants. Notre centre d'intérêt principal était le rapport entre catégories sémantiques procédurales et acquisition ; c'est pourquoi nous avons procédé ainsi. Pourtant, des questions fort

pertinentes sont là. Quel est le poids des pratiques didactiques dans l'apprentissage ? Y a-t-il une relation entre l'ordre dans lequel les temps verbaux sont introduits et l'ordre dans lequel l'apprenant commence à s'en servir ? Y-t-il, par ailleurs, une relation entre, d'une part, les actes de parole et les types de discours associés pédagogiquement aux différents temps verbaux et, d'autre part, l'idée que s'en font les apprenants ?

C'est ainsi que notre thèse s'achève : avec un certain nombre de réponses, mais aussi avec des questions exigeant d'entreprendre de nouvelles recherches sur le vaste sujet de la temporalité verbale et son acquisition.